

SEPTEMBRE 2019

# LA DURABILITÉ SOCIALE DES ÉLEVAGES DANS LEUR TERRITOIRE

## Décryptage

Les 7 volets de la durabilité sociale  
des exploitations d'élevage

## Méthodologie

Prendre en compte la durabilité sociale  
dans les actions de recherche/  
développement et formation

## Mise en œuvre

Diversité des territoires  
et des filières

## Valorisation

Avec la durabilité sociale, un autre  
regard dans l'accompagnement  
de projets



ÉTUDES,  
ANALYSES,  
STRATÉGIE



## ÉDITO

**Michèle BOUDOIN,**

Présidente de la Fédération Nationale Ovine  
et responsable « Attractivité du métier » à la CNE.

**U**ne activité durable socialement pour un(e) éleveur(se) c'est travailler dans de bonnes conditions, en cohérence avec ses valeurs, être fier de ce qu'on produit et vend, parvenir à un équilibre vie privée / vie professionnelle satisfaisant et avoir des relations harmonieuses avec ses collègues. C'est aussi pouvoir partir en week-ends et vacances en toute tranquillité, afin que le métier même s'il est passionnant ne devienne pas pesant ; et préserver du mieux que l'on peut sa santé. Cette activité doit s'insérer dans un territoire vivant, être respectée et reconnue par les citoyens-consommateurs. La ferme doit enfin être transmissible à un jeune qui la développera.

### « Devenir éleveur, durer dans le métier et transmettre l'entreprise. »

*Renforcer la durabilité sociale, pour un(e) responsable professionnel(le) c'est contribuer au renouvellement des générations, encourager les initiatives locales et nationales pour que le grand public et les décideurs découvrent ou redécouvrent toutes les facettes de l'élevage, œuvrer pour que ceux qui souhaitent s'installer ou devenir salarié, soient accompagnés, réussissent dans leur entreprise et s'épanouissent personnellement.*

L'élevage valorise les patrimoines paysager, architectural et culturel, jusqu'à être reconnu tels Causses et Cévennes comme patrimoine mondial de l'Unesco. Des mesures pour réduire la fracture territoriale (transports, internet, services) sont nécessaires pour que l'élevage contribue davantage encore à la vitalité économique des pays (1,25 emploi associé à chaque emploi en exploitation).

Le sentiment d'isolement augmente dans le milieu rural et l'individualisme y compris dans notre milieu professionnel progresse. Les liens sociaux se tissent grâce aux réseaux, qu'ils soient professionnels (syndicaux, techniques, économiques), associatifs, de voisinage ou familiaux. Les actions collectives, les échanges de pratiques et de savoir-faire entre pairs, la connaissance de ce qui se fait ailleurs, la prise de recul grâce aux conseillers, le partage de matériel et d'équipements, enrichissent chacun. La dimension sociale de la durabilité devrait donc, grâce notamment aux stages en exploitations, être mieux intégrée à tous les niveaux de l'enseignement et aussi bien sûr dans les plans de professionnalisation personnalisés.

## AVANT-PROPOS

# 4

*En plus d'être économiquement viable, respectueux des animaux et de l'environnement, source de produits de qualité, l'élevage doit aussi offrir des conditions de travail et de vie satisfaisantes et s'intégrer harmonieusement dans ses territoires.*

*Ce sont les enjeux de la durabilité sociale de l'élevage que nous abordons dans ce premier numéro des DOSSIERS TECHNIQUES DE L'ÉLEVAGE.*

## SOMMAIRE

7

16



## DÉCRYPTAGE

**LES 7 VOILETS DE LA DURABILITÉ SOCIALE DES EXPLOITATIONS D'ÉLEVAGE**

**7**  
DURABILITÉ RESTREINTE ET DURABILITÉ ÉTENDUE pour rendre compte des interactions entre l'exploitation et son territoire

**8**  
LES 4 VOILETS DE LA DURABILITÉ RESTREINTE : sens du métier, organisation du travail, équilibre entre privé et professionnel, santé

**12**  
LES 3 VOILETS DE LA DURABILITÉ ÉTENDUE : conditions territoriales, participation à la vitalité locale, réseaux d'échanges



## MÉTHODOLOGIE

**PRENDRE EN COMPTE LA DURABILITÉ SOCIALE DANS LES ACTIONS DE RECHERCHE/ DÉVELOPPEMENT ET FORMATION**

**16**  
LES VOILETS DE LA DURABILITÉ SOCIALE SONT IMBRIQUÉS : étudier recouvrements et interactions pour décrire la complexité des situations

**18**  
PRIVILÉGIER LA PAROLE, DES ÉLEVEURS ET D'AUTRES ACTEURS TERRITORIAUX : avec des questions ouvertes lors des entretiens et des retours au terrain

**19**  
L'ANALYSE DES ENTRETIENS en trois étapes pour reformuler, réfléchir et débattre des pistes d'évolution possibles



## MISE EN ŒUVRE

**DIVERSITÉ DES TERRITOIRES ET DES FILIÈRES**

**20**  
4 DYNAMIQUES TERRITORIALES contrastées

**20**  
2 TYPES D'EXPLOITATION EMBLÉMATIQUES de chaque territoire

**21**  
DES PRÉOCCUPATIONS COMMUNES, avec des expressions différentes

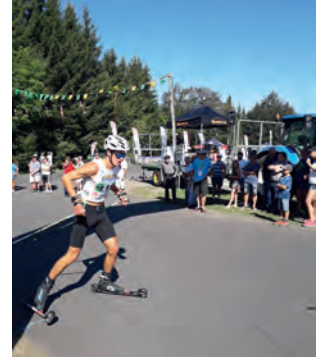
**22**  
AGRICULTURE PÉRI-URBAINE en Sarthe

**24**  
ELEVAGE HERBAGER dans le Puy-de-Dôme

**26**  
ELEVAGE PASTORAL dans le Gard

**28**  
POLYCULTURE -ÉLEVAGE dans les Ardennes

30



## VALORISATION

**AVEC LA DURABILITÉ SOCIALE, UN AUTRE REGARD DANS L'ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS**

**31**  
UN SUJET COMPLEXE ET À ENJEU POUR LES CONSEILLERS EN ÉLEVAGE et crucial pour dessiner l'avenir des systèmes

**32**  
UNE DÉMARCHE D'ANALYSE DE LA DURABILITÉ SOCIALE DES EXPLOITATIONS VALIDÉE car construite en interdisciplinarité et basée sur l'empathie

**33**  
RENOUVELER LES GÉNÉRATIONS D'ÉLEVEURS en améliorant l'attractivité du métier

34

## CONCLUSION

## AVANT-PROPOS

### • MINI-BIOGRAPHIE

#### Gérard SERVIÈRE

Responsable de programme  
« Travail en élevage »  
- Institut de l'Élevage -  
Service « Approches sociales  
et Travail en élevage »



« Accompagner les mutations du métier d'éleveur, exige de prendre en compte le travail sous toutes ses facettes, et plus globalement l'ensemble des volets de la durabilité sociale des élevages. »

#### 1984

Ingénieur systèmes ovins Itovic,  
puis Institut de l'Élevage

#### 1991

Conception de la méthode Bilan  
Travail avec l'Inra

#### 2007

Lancement et animation  
du Réseau Mixte Technologique  
Travail en élevage

#### 2014

Pilote du projet Sociel : analyse  
de la durabilité sociale des exploitations  
d'élevage dans leurs territoires

#### Quelles sont les principales transformations sociales en élevage ?

La révolution agricole des années 60, appelée «silencieuse» en France et «verte» ailleurs, est marquée par l'agrandissement des surfaces et cheptels par travailleur et surtout l'augmentation des rendements. En conséquence de cette croissance continue de la productivité du travail, la main-d'œuvre diminue régulièrement dans les pays développés. Dès 1967, le sociologue Henri Mendras, avec «La fin des paysans» associait cette profession au passé, constitutif mais révolu, de la civilisation rurale française.

Mais l'agriculture n'est pas seulement, selon le classement de la comptabilité nationale, un «secteur économique primaire». Dans la société urbaine actuelle, elle constitue aussi le socle d'un système alimentaire, pourvoyeur de paysages, de produits sains, d'emplois, de solidarité, d'identité.

#### Qu'est-ce qui pousse des jeunes et des moins jeunes en reconversion professionnelle, à choisir ce métier ?

Devenir éleveur s'inscrit dans une trajectoire de vie, incluant parfois la comparaison avec d'autres expériences professionnelles. Le plaisir, voire la passion, des animaux est déterminant. Ces professionnels indépendants apprécient aussi la diversité des activités et souvent le défi technique et la dimension entrepreneuriale de leur activité. La fonction nourricière est davantage valorisée lorsqu'inscrite dans une démarche de qualité (AOP ou

filière d'entreprise). L'automatisation et la robotisation demandent d'acquérir une maîtrise technologique mais apportent de la souplesse et des marges de manœuvre en temps.

Les éleveurs cherchent des conditions de travail correctes, un meilleur équilibre vie privée / vie professionnelle, une reconnaissance de leur rôle dans la société. Vivabilité sociale et viabilité économique vont ensemble, mais pour gagner sa vie, il leur faut, comme partout, travailler plus vite.

Partir en vacances, est une condition sine qua non pour trouver un équilibre de vie, mais reste encore minoritaire, comme d'ailleurs prendre soin de sa santé, physique et psychique.

#### Quelles sont les conséquences de la féminisation et du salariat sur le travail et le métier ?

Lorsqu'elles choisissent de devenir agricultrices (soit actuellement 22% des installations aidées), les femmes mettent moins en avant les aspects techniques du métier. Ce qui favorise une prise de recul de tous les éleveurs.euses par rapport aux systèmes traditionnels de production ainsi que le développement d'activités plus territorialisées et privilégiant le lien aux autres usagers de l'espace rural (accueil à la ferme, transformation fermière). Pour s'affranchir des tâches pénibles, les femmes externalisent certains chantiers et recherchent des équipements plus ergonomiques. Elles déploient des compétences de gestion (travail administratif, négocia-

tion, rapport au public...) devenues fondamentales dans l'exercice du métier.

La double-activité, fréquente à l'échelle des ménages agricoles et qui, dans la grande majorité des cas, reste le fait des femmes, sécurise la situation économique de l'exploitation, contribue à l'ouverture sociale et humaine et incite à porter plus d'attention à la vie privée et au temps libre. L'emploi salarié, permanent et saisonnier, représente maintenant plus de 35 % de la main-d'œuvre totale agricole, tandis que parallèlement le bénévolat familial régresse. Les profils et trajectoires des salariés sont divers (exécutant - polyvalent - remplaçant - technicien - futur éleveur). C'est un métier à réhabiliter. La fonction d'employeur exige des compétences et une formation spécifique.

D'une manière générale plus d'attention doit être accordée à la gestion des ressources humaines, entre employeurs/employés mais aussi entre associés. Des tensions internes non régulées induisent un turn-over important des salariés ainsi que des dissolutions de sociétés.

### **Comment les injonctions sociétales prennent-elles de plus en plus d'importance ?**

Le métier d'agriculteur s'exerce au vu de tous (la moitié du territoire national est encore agricole), alors que désormais nos concitoyens, sans racine terrienne, n'en savent plus grand chose, excepté ce que les crises, les polémiques en révèlent.

Les baisses (légères) de consommations individuelles de viande (sauf de volaille) et de lait en France attestent d'une défiance du consommateur. Pourtant une fois de plus les éleveurs s'adaptent, désormais pour répondre aux préoccupations environnementales et aux exigences de bien-être pour les animaux. Les infléchissements agroécologiques sont en cours, mais transformer, par exemple, un système laitier «maïs - vaches à haut potentiel» en «herbager économe» ou pour un céréaliier, réintroduire un atelier animal sur sa ferme ne s'improvisent pas. De nouveaux

apprentissages et des transitions toujours complexes pour «composer» avec la nature, voire des investissements supplémentaires s'imposent. Le travail peut devenir plus varié et économiquement plus performant à l'hectare, mais également plus complexe. La satisfaction est aussi personnelle lorsqu'elle permet d'être en cohérence entre ce qu'on fait et ce qu'on pense.

### **Pour dessiner les avens possibles de l'élevage, quelle place pour la dimension sociale ?**

Grâce à nos échanges dans le cadre de l'Association Internationale du Travail en Agriculture (IAWA en anglais), nous identifions trois leviers d'évolution de l'agriculture à l'échelle mondiale, un technologique (le «high tech»), un autre entrepreneurial («agro business») (avec le développement de «méga-fermes»), le troisième territorial (autour de produits identifiés à forte valeur ajoutée) qui se combinent différemment selon les pays. Même si la part de l'emploi agricole est plus importante en Europe du Sud et de l'Est qu'en Europe du Nord, la lutte contre le chômage reste une priorité des politiques publiques et la contribution de chaque secteur une clef d'évaluation de son utilité sociale. Les débats sur la localisation des productions, la diversité (de taille, de composition de la main-d'œuvre) des exploitations, le devenir de l'agriculture familiale, l'attractivité du métier et son acceptabilité, le statut des travailleurs, la place des femmes, les conditions de travail (durée, confort, sécurité), les nouvelles compétences sont primordiaux. C'est pourquoi les mots clés «travail», « métier », «dimension sociale» de nos actions enrichissent les études et recherches sur le développement durable dont l'objet, rappelons-le, est de répondre aux besoins des générations actuelles, sans compromettre ceux des générations futures.

#### **• EN CHIFFRES**

**51%**  
de territoire français est agricole

**3%**  
de la population active travaille dans l'agriculture

**-25%**  
d'exploitations agricoles en quinze ans

#### **• POUR ALLER PLUS LOIN**

> **Devenir eleveur.euse**  
Pour découvrir, accéder et s'épanouir dans le métier :  
<http://devenir-eleveur.com/>

> **International Association on Work in Agriculture**  
L'actualité du travail en agriculture dans d'autres pays :  
<https://www.workinagriculture.com/>

A photograph showing four men standing outdoors in a rural setting, engaged in conversation. They are dressed in practical work clothes like jackets, shirts, and trousers. The background is filled with lush green trees, and a portion of a red tractor is visible in the lower part of the frame. The ground they are standing on appears to be covered in straw or hay.

Les échanges entre agriculteurs contribuent  
à la construction de l'identité professionnelle

## L'ESSENTIEL

- La dimension sociale du développement durable est peu documentée.
- Elle est subjective ; elle concerne l'individu, la famille et des collectifs plus larges.
- La durabilité sociale des exploitations et celle de leur territoire sont interdépendantes.



## Sylvie CURNUT

Ingénieure de recherche - VetAgro Sup, UMR Territoires et Gérard Servièrre, Sophie Chauvat, Alizée Chouteau, Jocelyn Fagon, Florence Kling-Eveillard (Institut de l'Élevage), Claire Balay (VetAgro Sup), Jacques Godet (Isara-Lyon), Gabrielle Sicard (InterAfocg), Nathalie Hostiou (Inra).

# Les 7 volets de la durabilité sociale des exploitations d'élevage

L'AVENIR DE L'ÉLEVAGE DÉPEND DE SA CAPACITÉ À S'INSCRIRE DANS UNE TRAJECTOIRE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Les dimensions économiques et environnementales de la durabilité des exploitations sont largement étudiées et discutées, mais la dimension sociale reste à explorer. Elle recouvre deux points de vue : le premier est centré sur l'exploitation, on parle de durabilité sociale restreinte, le deuxième s'élargit au territoire dans lequel l'exploitation est insérée, on parle de durabilité sociale étendue.

## La « durabilité sociale restreinte », s'évalue au niveau de l'exploitation

Elle concerne à la fois l'agriculteur, ses salariés éventuels, sa famille, sur des thématiques telles que le sens du métier, l'organisation du travail, l'articulation entre le privé et le professionnel, la santé.

## La « durabilité sociale étendue » prend en compte l'insertion de l'exploitation dans son territoire

Elle traite à la fois des conditions offertes par le territoire pour la durabilité de l'exploitation et des contributions de celle-ci à la vitalité rurale.

## 7 volets d'études pour analyser les registres de la durabilité sociale

Ces notions de durabilité « restreinte » et « étendue » proposées par Terrier *et al.* (2010) structurent notre cadre d'analyse. A partir de la retranscription de la soixantaine d'entretiens, nous avons pu inventorier une vingtaine de registres relatifs aux deux formes de durabilité. Dans une visée opérationnelle, nous les avons regroupés en 7 volets, quatre se situent à l'échelle de l'exploitation, deux à celle du territoire et le septième, les réseaux relationnels, à l'intersection des deux échelles.

## • REPÈRES

L'intensification du travail et les injonctions sociétales conduisent les éleveurs à redéfinir le sens de leur métier.

Les nombreux enjeux qui en découlent sont à la fois individuels et collectifs.

## LA DURABILITE SOCIALE RESTREINTE : 4 VOLETS

« Il s'agit d'être responsable de ses propres choix et de les assumer. »

Les quatre premiers volets concernent la « durabilité sociale restreinte ».

### Volet 1 : le sens du métier d'éleveur

Le choix de devenir paysan a souvent été fait très jeune, avec une dimension familiale importante. « J'avais toujours dit que je m'installerai, pour moi le chemin était tout tracé ». D'autres ont construit leur projet au fil du temps en fusionnant vie et travail en couple. « Au fur et à mesure des années, je me suis mise à travailler avec lui ». Les installations s'inscrivent parfois dans un parcours professionnel, notamment après avoir mesuré les inconvénients du salariat « avec un patron, des horaires, des comptes à rendre, de la pression au-dessus de vous ». Il peut s'agir aussi de rompre avec un mode de vie antérieur « mon objectif, face à la course à la futilité, était de retrouver le sens des choses ». Fréquemment ces réorientations impliquent d'accepter une diminution de revenu.

Pour la très grande majorité des éleveurs, le plaisir de travailler au quotidien avec les animaux est revendiqué. L'amour des vaches et des brebis (les porcs et volailles,

sans doute parce que leur nombre par atelier est beaucoup plus nombreux, ne suscitent pas la même affection) est perçu comme un gage de pérennité dans le métier. « Celui qui aime ce qu'il fait, va durer plus longtemps que celui qui n'aime pas ». A contrario l'absence de « goût » pour les animaux peut expliquer des échecs professionnels. « Si tu n'es pas passionné, tu n'es pas éleveur ». Ces opinions sont partagées par les acteurs locaux rencontrés.

L'attachement au territoire, surtout perçu en Ardennes et Cévennes (deux de nos quatre territoires d'étude), est également l'une des motivations premières, totalement assumée, « pour rien au monde je n'irais ailleurs », « s'installer ici c'est choisir de s'installer dans un désert ». Pour les Cévennes s'ajoute une volonté de renouveau de l'agriculture locale. « Tout était à inventer, alors qu'on avait fait une croix sur l'agriculture ici ».

Dans le choix du métier d'éleveur, des motivations sociétales sont présentes « je nourris les gens », d'autres plus techniques tel l'intérêt pour la génétique par exemple, ou encore liées aux valeurs entrepreneuriales. « Il s'agit d'être responsable de ses propres choix et de les assumer ».

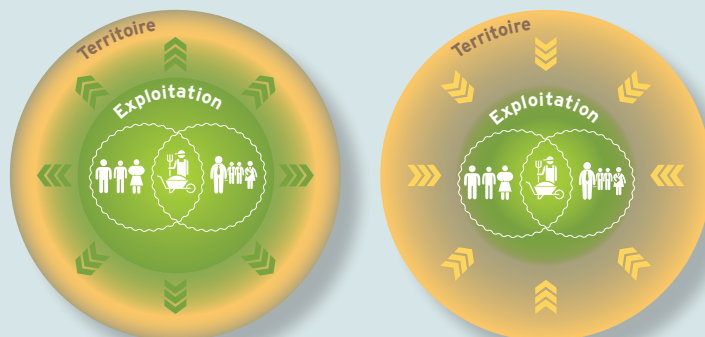
L'ensemble construit une perspective de vie professionnelle diversifiée, qui allie travail intellectuel et physique, fidélité à ses valeurs et fierté du métier. La cohérence entre ces éléments est gage d'une meilleure durabilité sociale.

### Volet 2 : l'organisation du travail

L'organisation du travail et sa perception par les éleveurs comportent des éléments favorables et défavorables à la durabilité sociale.

Les propos rapportent l'amplitude souvent élevée des journées, le poids des tâches quotidiennes et les aléas qui peuvent survenir à tout moment, y compris le dimanche. Les périodes chargées sont

LES 2 POINTS DE VUE SUR LA DURABILITÉ SOCIALE DES EXPLOITATIONS PRIS EN COMPTE DANS LES ENTRETIENS AVEC LES ÉLEVEURS ET AUTRES ACTEURS TERRITORIAUX



DURABILITE SOCIALE RESTREINTE

L'exploitation doit être durable par et pour elle-même

DURABILITE SOCIALE ÉTENDUE

L'exploitation doit aussi contribuer à la durabilité de son territoire



nombreuses et peuvent selon certains s'étendre quasiment sur l'année. « *Les journées sont longues, on sait bien qu'en 8 h on ne fera rien* ». A l'inverse, d'autres éleveurs, plus souvent de porcs et volailles, rappellent qu'il existe également des périodes creuses.

Certains agriculteurs souhaiteraient des horaires proches des autres catégories socio-professionnelles, alors que d'autres revendiquent un rythme qu'ils estiment devoir être celui d'un entrepreneur. « *Si j'ai envie de rentrer à 10 h le soir, je rentre à 10 h* ».

De nombreux acteurs indiquent que la « valeur travail » est toujours transmise avec une connotation positive de génération en génération. Les éleveurs qui visent à limiter la charge de travail, par exemple grâce à la robotisation de la traite, peuvent même se sentir coupables. « *Des soirs je suis là à 6 h et je me dis qu'est-ce que je fous là ?* ».

Dans les formes sociétaires, l'entente est indispensable pour bâtir un projet commun, partager les décisions, responsabilités et organiser de façon satisfaisante le travail. L'efficacité est parfois mise en exergue. « *Si tu te mets à deux, tu vas trois fois plus vite* ». La polyvalence pour se remplacer n'est pas complète car généralement chacun veut mener son atelier et veille à ne pas empiéter sur les prérogatives des autres associés. Lorsque les échanges ne sont plus suffisants, des désaccords sur la conduite de l'entreprise s'installent et peuvent aboutir à des conflits voire à la rupture. « *A la fin on mettait tout sur le dos de l'autre* ». Le bénévolat familial reste précieux pour les éleveurs, bien qu'il soit fragile et temporaire. Pour la plupart de nos interlocuteurs, l'entraide aujourd'hui est moins souvent pratiquée, l'avenir de chantiers en commun très structurants de la conduite de l'exploitation et des relations sociales entre voisins (ensilages d'herbe et de maïs par exemple) devient alors préoccupant.



Le bénévolat familial reste précieux pour les éleveurs, bien qu'il soit fragile et temporaire.

Les éleveurs évoquent souvent leurs difficultés pour recruter un salarié, le former et le fidéliser, même si l'embauche peut aussi être perçue comme un moyen d'améliorer ses conditions de vie et donc un investissement plutôt qu'une charge. « *L'arrivée du salarié a permis d'améliorer les résultats techniques, au final c'est aussi gagnant économiquement* ».

Certains handicaps liés aux structures des exploitations ou aux systèmes d'élevage accroissent la charge de travail. Ainsi, le morcellement du foncier dans le Livradois-Forez augmente les charges de mécanisation et exige de la main-d'œuvre d'appoint familiale. Comme le disent des éleveurs : « *le parcellaire nous fait brûler beaucoup de gas-oil* », « *Pour changer des bêtes de prés, il faut être entre 2 et 4 personnes, quand les enfants ont été pensionnaires, on a mis en place le zéro pâturage* ». En Cévennes, les baux oraux précarisent l'accès au foncier et limitent la possibilité d'investir dans des parcs, le gardiennage est donc obligatoire. Mais certains éleveurs considèrent paradoxalement cette situation comme sécurisante. « *Des propriétaires ne savent même pas où est leur terrain et à part les brebis, ils ne peuvent rien en faire* ».

les 7 volets de la durabilité sociale des exploitations dans leur territoire

Durabilité sociale restreinte

1

Le sens du métier



2

L'organisation du travail



3

La vie privée, la vie professionnelle



4

La santé



7

Les réseaux



5

Les conditions territoriales



6

La participation à la vitalité territoriale



Durabilité sociale étendue

Tous les éleveurs et acteurs considèrent le matériel et les bâtiments comme un levier prioritaire d'amélioration des conditions de travail, tout en s'interrogeant sur le montant raisonnable des annuités. L'absence ou le report de ces investissements s'expliquent par la volonté première de maîtriser ses charges ou des difficultés économiques. Dans certains élevages, notamment des Ardennes, la modernisation est très avancée, des bâtiments bien conçus et fonctionnels réduisent notablement le travail d'astreinte et sa pénibilité, améliorent la qualité de vie et facilitent les relations entre associés. Des éleveurs nous ont ainsi déclaré : « *il n'y a pas de tâches que personne ne veut faire* » ou « *on s'occupe des 100 bêtes en 2 heures* » ou « *on ne fait pratiquement rien à la main, tu ne m'entendras jamais dire qu'on galère* ».

### Volet 3 : l'articulation vie privée et vie professionnelle

Nombre d'éleveurs ont choisi cette profession par désir de travailler « avec le vivant », « au grand air », voire pour profiter de loisirs de pleine nature. Le coût d'une maison individuelle et rénovée est nettement moins élevé qu'en ville et ils considèrent la vie la campagne comme un environnement protégé, favorable à l'épanouissement de leurs enfants. Le statut d'indépendant et la porosité entre temps professionnel et personnel offrent en outre l'avantage d'une gestion souple de sa journée de travail : prendre des pauses quand on le souhaite, aménager ses horaires, s'organiser pour aller à la chasse ou accompagner son enfant à l'école, chez l'orthophoniste, à des activités sportives et aussi au fast food.

La pluriactivité à l'échelle des ménages sécurise les revenus des familles et donc la situation économique des exploitations, y compris dans les Gaec. Elle permet même parfois à des éleveurs de ne pas réaliser de prélèvements privés sur leurs exploitations pendant plusieurs années. Certains acteurs estiment que c'est l'un des principaux

moteurs du développement économique des exploitations. L'activité extérieure contribue à la « sécurité mentale » des éleveurs, favorise un enrichissement humain et une ouverture sociale. Le conjoint(e) qui travaille à l'extérieur incite à porter plus d'attention à l'organisation du travail, à la préservation du temps privé. « *Madame revient le soir à six heures et demie, elle aime bien que son mari soit là à sept heures* ».

Du point de vue des acteurs territoriaux, la possibilité de prendre des vacances est un indicateur de la modernisation du métier d'éleveur, de son image et une condition sine qua non pour la pérennité de l'élevage. Cependant les éleveurs sont encore peu nombreux à partir et le plus souvent seulement pour une semaine à dix jours. Quitter son exploitation reste difficile, autant pour des raisons culturelles qu'organisationnelles. Pour certains, les vacances comme les week-ends sont indispensables et la maîtrise de la durée de travail, afin de disposer de temps pour eux-mêmes voire pour s'impliquer professionnellement, un objectif prioritaire. D'autres se satisfont de quelques jours de répit et ces coupures ont d'abord pour but de préserver l'harmonie de leur couple.

D'autres encore souffrent de ne jamais pouvoir partir, parce que l'astreinte est permanente, le travail trop lourd, les équipements difficiles à confier à d'autres. La fatigue personnelle peut devenir source de tensions intra familiales ou inter associés et parfois conduire à des ruptures.



#### • AVIS D'EXPERT

**Jacques GODET**

Sociologue, enseignant-chercheur à Isara Lyon

« Durabilité sociale » ? L'exploitation « soutenable » des ressources suppose une gouvernance équilibrée, source de cohésion. La critique, au tournant du siècle, des politiques et des indicateurs du développement, a légitimé l'approche par les « capacités » proposée par Amartya Sen (\*) et ses continuateurs : expression des potentiels sur la base d'un accès aux biens, ressources et services, mais aussi équité, c'est-à-dire la dimension collective en termes de transmission et partage, de mutualisation. La promotion des approches participatives, le passage d'une gestion effective des ressources à la gestion dite « intentionnelle » requérant des niveaux supérieurs de concertation, s'inscrivent dans ces tendances. Ce sont bien ces besoins fondamentaux qui émergent des enquêtes ouvertes, délibérément qualitatives, réalisées dans le cadre du projet Sociel.

(\*) prix Nobel d'économie pour sa contribution à l'économie du bien-être.

#### • BIBLIO

**Evaluer la durabilité des systèmes d'activités des ménages agricoles pour accompagner les projets d'installation en agriculture.**

Terrier M et al., In ISDA, 2010

**La contribution des exploitations d'élevage au développement durable : état des lieux des méthodes d'évaluation et résultats.**

Guillaumin A. et al., Renc. Rech. Ruminants, 2009





Les éleveurs, dans une quarantaine de départements, sont confrontés à la prédation. Pour en savoir plus : <http://www.leseleveursfaceauloup.fr/>

#### Volet 4 : la santé au travail

Les éleveurs, pour la plupart, évoquent rarement leur santé, sans doute parce que le sujet est trop personnel, voire intime. Certains supportent bien leur charge de travail. « On le vit bien, on tient, ce n'est pas le bagne ». D'autres s'inquiètent pour eux-mêmes ou leur entourage de l'accumulation de fatigue qui peut avoir des conséquences lourdes. « Je vais craquer, je travaille trop ».

Les acteurs confirment cette perception, ils estiment que l'élevage est un métier dur, où l'on peut faire passer ses animaux avant soi et aller jusqu'à travailler contre un avis médical.

Pour rester en bonne santé jusqu'à l'âge de la retraite, il est nécessaire de prévenir l'usure du corps, notamment les troubles

musculo-squelettiques et les affections péri-articulaires (par exemple aux épaules après des années de traite, ou aux mains douloureuses lors des agnelages). Les préventeurs MSA considèrent que les éleveurs mettent facilement leur capital santé en danger. Ils déplorent le déni ou leur manque de connaissances des risques et expliquent que les moyens d'y remédier se heurtent à des limites économiques. La situation est particulièrement préoccupante pour les chefs d'exploitation seuls lorsqu'un coup dur survient. L'enchaînement des chantiers (par exemple récolter le foin l'après-midi après avoir aménagé la stabulation le matin) et les multi-facettes du métier compliquent la mise en œuvre de bonnes pratiques de protection. « Ils sont tous un peu maçons, un peu couvreurs, ils sont un peu dompteurs avec leurs animaux, ils sont un peu chimistes avec leurs produits phytos, ils sont conducteurs d'engins ... ».

La surcharge de travail est également d'ordre psychique. Le stress a pour origine les aléas sanitaires, climatiques, économiques, les contrôles administratifs, les relations au sein du collectif de travail et aussi les risques de prédation. Ainsi dans les Cévennes, la peur du loup (dont la présence est avérée dans 40 départements) est grandissante et certains baissent les bras « Ça fait 5 ans que j'ai 2 patous. J'ai été attaqué une fois cet été ».

## LA DURABILITE SOCIALE ÉTENDUE : 3 VOLETS

Seulement

**1** éleveur sur **2**  
prend plus de deux jours de repos consécutifs par an

Deux volets traitent des rapports réciproques entre exploitation et territoire et le septième volet, les réseaux de dialogue, concerne les deux entités.

#### Volet 5 : les conditions territoriales jouant sur la durabilité sociale des exploitations

Le développement des infrastructures

est différent selon territoires. Alors que les trois espaces ruraux sont très marqués par la déprise voire la désertification, dans celui péri-urbain du Mans tous les services sont à proximité. Dans cette région les impacts des travaux de la Ligne à Grande Vitesse sur le foncier des exploitations sont redoutés tandis qu'ailleurs on raisonne uniquement circulation routière. Les différences intra-territoires

sont importantes, mais la perception des distances est un critère subjectif. « *C'est loin à partir d'une demi-heure de route dans le Haut Livradois et de dix minutes quand on habite à Courpière* ». A l'inverse, l'isolement peut aussi être volontaire et correspondre à un mode de vie apprécié. « *Tous ces gens m'énervent. Je suis seul mais je suis bien* ».

Globalement les services publics, professionnels et agricoles s'éloignent, voire disparaissent et la desserte internet reste inégale. Lorsque l'éloignement des soins médicaux est évoqué par les éleveurs et les acteurs le ton devient plus grave. Le milieu associatif reste le ciment de ces sociétés rurales et le dynamisme des communautés de communes comme le volontarisme des élus ruraux sont salués. La dynamique des bassins d'emploi est essentielle à la fois pour trouver un salarié d'exploitation et pour le conjoint(e) recherchant un travail en dehors de l'exploitation. « *Je connais des épouses qui vont travailler à Reims à 80 km* ».

L'acceptation locale de l'élevage par les autres citoyens est essentielle pour les éleveurs, mais les difficultés de cohabitation et les sources de conflit existent. Les critiques visent souvent les atteintes au paysage, même si désormais le bâtiment est construit en dehors du village et ses abords aménagés, les critiques perdurent. « *Le bâtiment est gros, il se voit trop* ». Les nuisances telles que les mouches et les odeurs, ainsi que la circulation d'engins agricoles provoquent des tensions qui peuvent s'immiscer jusque dans les écoles. « *Etre l'enfant de celui qui a la cuve à l'isier, ça peut être compliqué à vivre* ».

Les éleveurs sont souvent sur la défensive, font des efforts pour ne pas se faire remarquer, ajustent la conduite des troupeaux pour éviter de gêner, adoptent des règles de bon voisinage. « *On évite de sevrer les veaux le week-end* », « *on fait attention à ne pas démarrer le tracteur à 6h30 le dimanche* ». Ils participent fréquemment aux associations sportives, périscolaires, civiques, religieuses et donnent des

coups de main appréciés par les gens de la commune. « *Les agriculteurs mettent à disposition une benne ou un tracteur, déneigent la route, donnent un peu de foin au voisin qui a quatre lapins* ». La manière dont leur profession est traitée dans les médias est souvent vécue douloureusement. « *On est des pestiférés !* ».

### Volet 6 : la participation des exploitations à la vitalité territoriale et aux enjeux culturels et patrimoniaux

L'élevage participe à la vitalité territoriale par sa contribution aux emplois directs ou indirects et au maintien d'un tissu rural, surtout dans les territoires les moins peuplés. « *Ici, si tu enlèves l'agriculture il ne reste rien* ». La filière avicole du pays de Loué en Sarthe crée des richesses économiques mais aussi du profit symbolique et sécurisant car non délocalisable. « *Les éleveurs ont tous le panonceau Loué à l'entrée de leur ferme* ». Il en est de même dans une moindre mesure, des rillettes du Mans, de la fourme d'Ambert et de l'oignon des Cévennes. Ces produits de terroir, marquent une reconnaissance de leurs savoir-faire traditionnels et créent de la valeur ajoutée (même en l'absence de signe officiel de qualité).

L'élevage contribue aussi à la construction et à la transmission d'un patrimoine paysager, architectural et culturel, auquel acteurs et éleveurs sont attachés. « *Ce paysage est le fruit du travail et de la peine de nombreuses générations d'agriculteurs et le témoin du génie humain, humble et discret, dans l'intérêt de la communauté* ». Il peut avoir une valeur universelle exceptionnelle et reconnue par l'Unesco comme les causses et vallées cévenoles, ou, plus ordinaire, être le poumon vert de l'agglomération Mancelle. Des habitants du Livradois-Forez (déjà de grandes entreprises forestières exploitent, transportent, transforment et valorisent ailleurs le bois) redoutent que leur région devienne uniquement une terre d'estive au profit d'agriculteurs non-résidents. Dans la même

## • ZOOM

### Identité professionnelle

- Elle se construit
- personnellement autour d'un projet, d'un itinéraire, d'un lieu de vie, d'un héritage, d'un métier, d'une passion.
  - collectivement, avec le choix d'un système de production autour de logiques d'entreprise et de territoire.
  - socialement, au contact du voisinage et de la société.

### Compétences

Celles transversales comme la flexibilité, l'agilité, la capacité de transfert sont devenues plus importantes.

La notion de compétence collective (coopération, coordination, synergie) se développe, à l'échelle inter-entreprises (coopératives...).

Etre compétent aujourd'hui c'est combiner savoir / vouloir / pouvoir agir et interagir.

« La scolarité m'a coupé de la vie de la commune, être aux JA m'a réintégré. »

veine, des éleveurs ardennais expriment leurs craintes vis-à-vis de céréaliers dits « forains », qui peuvent habiter à Reims tout en exploitant des terres en Argonne.

### Volet 7 : les réseaux de connaissance et d'échanges

Nos entretiens rapportent les appartenances des éleveurs à de nombreux réseaux (professionnels, associatifs, familiaux ou de voisinage) qui renforcent leur reconnaissance sociale et professionnelle et produisent des ressources de diverses natures pour leur activité.

La famille est un facteur d'équilibre personnel et pour les néo-installés le rôle de la conjointe dans l'intégration à la vie du pays est souligné. « C'est essentiel d'avoir la chance d'avoir une compagne qui veut partager ta vie ». Le soutien parental, d'abord moral, prend parfois aussi la forme d'aide financière directe et d'appui pour les tâches domestiques (préparation des repas et garde des enfants). Leur participation bénévole aux travaux de l'exploitation est souvent intégrée de fait dans la conduite d'un projet ; mais elle est mal vécue lorsqu'elle atteste du manque de maîtrise technique des jeunes installés ou de rentabilité de l'entreprise. Les coopérations entre agriculteurs mettent en jeu des besoins matériels, mais aussi des liens sociaux et symboliques qui participent à la construction d'une identité professionnelle



#### • AVIS D'EXPERT

#### Alizée CHOUTEAU

Chargée d'étude Approches Sociales et Travail à l'Institut de l'Élevage

Evaluer les services rendus par l'élevage, les mettre en regard des impacts négatifs lorsqu'ils existent, constituent un moyen d'aider les éleveurs à mieux s'inscrire dans leurs territoires, à mieux vivre les relations locales.

Bien entendu, il est difficile pour une exploitation d'être très engagée sur tous les axes de la durabilité, de répondre à toutes les attentes. Certaines vont être plutôt performantes sur l'entretien du territoire, d'autres sur la production et la vente directe, d'autres encore sur la production de produits alimentaires sains et peu coûteux. Ainsi les différents « bouquets de services » offerts peuvent répondre à différents types d'attentes.

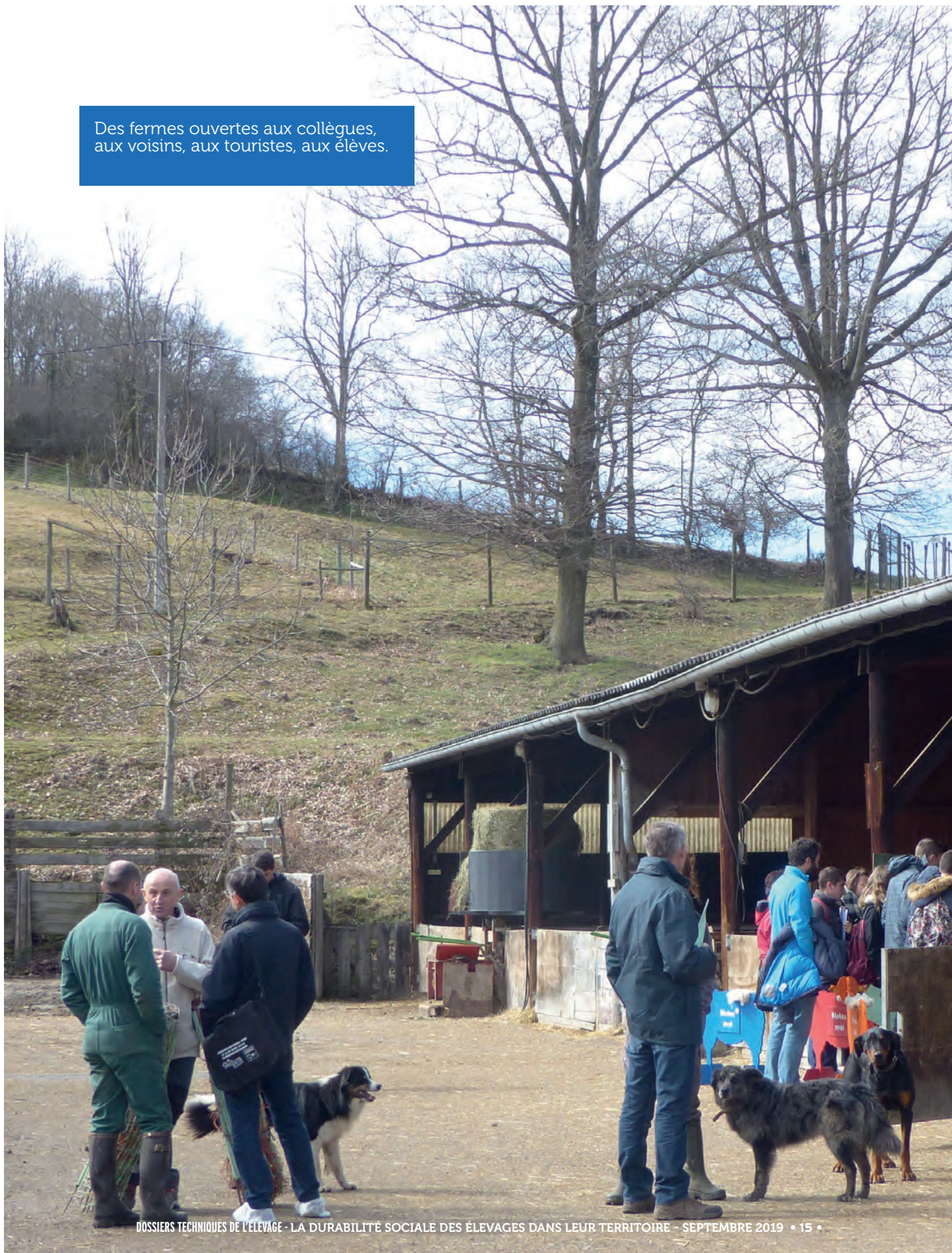
Il apparaît ainsi d'une part qu'il est pertinent de prendre en compte les enjeux locaux dans la définition de la contribution d'une exploitation au développement durable et d'autre part qu'il est important de s'intéresser à contribution au développement durable de la combinaison des exploitations sur un territoire.

via notamment les échanges de pratiques. Des éleveurs participent à des réunions techniques pour s'informer et échanger. « C'est important d'avoir l'avis des autres éleveurs, de savoir ce qui se passe ailleurs. Avec les conseillers, on a fait des choses intéressantes ». La prise de responsabilité, professionnelle ou citoyenne, permet l'enrichissement humain et parfois la reconnexion avec les collègues. « La scolarité m'a coupé de la vie de la commune, être aux JA m'a réintégré ». Dans ce milieu d'indépendants la reconnaissance par les pairs de la performance technique et économique et/ou de la qualité des productions et des animaux est primordiale. « Le fait d'avoir gagné une médaille m'a confortée dans mes compétences ».

Les formes de coopération entre agriculteurs se diversifient, mais des tendances inverses de montée de l'individualisme s'observent, liées notamment à l'augmentation de la charge de travail, aux performances du matériel et à l'automatisation. « Les agriculteurs ne s'arrêtent même pas pour se parler parce qu'ils sont pressés » observe un conseiller agricole.

Les éleveurs eux-mêmes jouissent d'une meilleure image que celle de l'activité d'élevage. Pour lever les incompréhensions, certains explicitent leurs pratiques respectueuses de l'environnement (par exemple sur l'usage des produits phytosanitaires) et leurs modes de production. « Nous ouvrons notre exploitation, aux résidents des maisons secondaires, aux touristes, aux clients ». Les organisations professionnelles conduisent des opérations pour renforcer l'image de l'élevage d'autant plus lorsque les enjeux vis-à-vis des consommateurs et des citoyens sont considérables. « Quand on travaille avec 1080 éleveurs il faut régler les problèmes avant que la presse ne s'en empare ».

Des fermes ouvertes aux collègues,  
aux voisins, aux touristes, aux élèves.



## L'ESSENTIEL

- Les sept volets de la durabilité sociale sont imbriqués les uns aux autres.
- Le cadre d'analyse est construit à partir des propos d'éleveurs et d'acteurs territoriaux.
- Le croisement des faits avec les ressentis des personnes interviewées éclaire la complexité de la durabilité sociale.

Gérard Servièrre, Sophie Chauvat, Alizée Chouteau, Jocelyn Fagon, Florence Kling-Eveillard (Institut de l'Élevage), Sylvie Cournut (VetAgro Sup), Annie Dufour, Jacques Godet (Isara-Lyon), Gabrielle Sicard (InterAfocg), Yves Cariou (Oxymore), Nathalie Hostiou (Inra).

# Prendre en compte la durabilité sociale dans les actions de recherche/développement et formation

LA DURABILITÉ SOCIALE EST UN CONCEPT LARGE, CHARGÉ DE SENS ET TOUCHANT À L'INTIME. SA PRISE EN COMPTE RÉFÈRE À DE MULTIPLES NIVEAUX IMBRIQUÉS ET DÉPEND LARGEMENT DU CONTEXTE.

SA PLACE DANS LES OUTILS DE CONSEIL, LES DÉMARCHES DE FORMATION OU LES OPÉRATIONS DE RECHERCHE EST DONC À RENFORCER CAR LES ENJEUX SONT À LA FOIS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS.

## • BIBLIO

### **Advice and advisory roles about work on farms. A review.**

*Dockès A.C. et al., Agronomy for Sustainable Development 39, 2019*

### **Analyzing work organization on livestock farm by the Work Assessment Method.**

*Cournut S. et al., Agronomy for Sustainable Development, 38, 2018*

## Les volets de la durabilité sociale sont imbriqués

Notre objectif est de donner des clés de lecture et de compréhension de la durabilité sociale des exploitations et d'éclairer sa complexité.

Les registres de la durabilité sociale concernent à la fois l'agriculteur (bien ou mal-être), ses associés (entente, autonomie) et salariés éventuels (sécurité, hiérarchie,

confiance), sa famille (cadre de travail et de vie, temps libre), son exploitation (quantité de travail), ou encore son territoire (emploi, services, voisinage). Nous avons regroupé ces registres en 7 volets (voir page 10).

Des recoupements sont fréquents, ainsi par exemple, la famille intervient dans le volet organisation du travail (comme main-d'œuvre bénévole), dans celui de la santé (pour le réconfort moral ou la





**32**  
entretiens  
avec des éleveurs

**28**  
entretiens avec  
les autres acteurs  
locaux

**1h30**  
par entretien  
en face à face

Journée Herbe Richesse du  
Forez, organisée tous les 2 ans

Expérimentations annuelles : maïs ensilage  
Itinéraires techniques et adaptations des va  
Fiches techniques.

Les form

Différents thé  
Agronomie  
Fourrages  
Élevage  
Informatique

L'animati  
territoire

ouvertes bâti  
tations locale

S'intéresser aux conséquences  
du travail sur l'éleveur, aux écarts  
entre ce qu'il vise et ce qu'il vit.

## • REPÈRES

## ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

Lors d'un entretien semi-directif l'enquêteur aborde un certain nombre de thèmes, prévus à l'avance (c'est le côté directif) tout en laissant à la personne interviewée (éleveur et acteur territorial dans cette étude) la possibilité de s'exprimer de manière très libre sur les différentes thématiques, dans l'ordre où elle le souhaite. Un même verbatim peut ensuite être classé dans plusieurs registres de durabilité sociale car il est fréquent qu'il exprime plusieurs choses à la fois. L'ensemble des entretiens rend compte de la diversité d'interprétation des questions par les interlocuteurs et de la variété de leurs réponses.

pression), le sens du métier (en référence à la transmission de la ferme) et bien sûr dans l'articulation entre vie privée et vie professionnelle (temps libre).

De plus les registres interagissent entre eux, ainsi la passion et la fierté de son métier peuvent rendre supportable une charge de travail très élevée alors qu'un déséquilibre privé / professionnel perturbe souvent l'harmonie entre tiers associés, voire les relations avec le voisinage.

### Privilégier la parole, des éleveurs et d'autres acteurs territoriaux

La méthodologie retenue s'appuie sur un guide d'entretien pour les éleveurs et un autre pour les acteurs du territoire.

Les questions posées dans le cadre d'entretiens « semi-directifs » sont majoritairement ouvertes. L'objectif n'est pas seulement de recueillir des informations, mais de pouvoir analyser la réponse et de la situer dans son contexte. Le choix des thèmes a été nourri par une recherche bibliographique pour inventorier les critères retenus dans les principaux outils d'évaluation de la durabilité sociale et par la mobilisation de cadres issus de la psychologie, de la sociologie et de l'ergonomie.

### Les entretiens auprès des éleveurs

Ils sont centrés sur une personne (l'un des chefs d'exploitation) et sur son entreprise. Après une première partie pour cerner le parcours de la personne enquêtée et les caractéristiques de la ferme, les thèmes abordés décrivent différents registres de la durabilité sociale :

- environnement socio-économique, professionnel, privé et territorial
- identité professionnelle : sens du métier, rapports aux autres (reconnaissance sociale et professionnelle)
- organisation concrète du travail : charge et répartition sur l'année, relations de travail
- qualité de vie : cadre de vie, temps libre et vacances, revenus.
- confort au travail, bien-être et santé
- évolution des compétences

En complément, les relations aux autres acteurs du territoire (filières, développement local, usagers de l'espace ...) sont précisées.

### Les entretiens auprès d'autres acteurs du territoire.

Après une rapide présentation du parcours de la personne, de sa fonction et de l'organisme qu'elle représente, l'entretien aborde :

- les grands enjeux de développement du

## • EN SAVOIR PLUS

#### LA SUBJECTIVITÉ DES RÉPONSES ET LA DIVERSITÉ DES SITUATIONS

L'analyse des entretiens intègre deux éléments essentiels de la durabilité sociale :

#### La subjectivité pour prendre en compte la sensibilité de chacun

Pour évaluer la durabilité sociale d'une exploitation agricole, les approches normatives ou évaluatives sont peu pertinentes. Nous privilégions une entrée très globale et lors du recueil d'informations, nous portons une égale attention aux faits et à la façon dont ils sont vécus. Ainsi par exemple, la quantification du nombre de semaines de congés annuels pris par un agriculteur doit être complétée par son ressenti ; tel éleveur estime qu'une semaine de vacances lui suffit largement « *il faut vraiment que ma femme insiste !* » alors qu'un autre considère que deux semaines sont un minimum « *une semaine en été, une en hiver, c'est une priorité* ». Vouloir codifier ou juger les réponses serait donc inapproprié. La subjectivité est constitutive de la durabilité sociale.

#### La diversité des situations vécues pour contextualiser les réponses

La durabilité sociale est située, c'est-à-dire construite socialement et culturellement dans un contexte donné à un moment donné. Elle est liée à l'époque, n'a de fait pas le même sens dans la société actuelle (qui valorise le temps libre) que jadis. « *Avoir du temps libre, ce n'est pas plus mal ; avant on nous aurait traités de fainéants* ». Elle est aussi liée au terrain, aux conditions locales d'exercice de l'activité qu'elles soient matérielles (milieu physique, infrastructures...), organisationnelles (filières, structures collectives,...) ou patrimoniales (paysage, identité culturelle).

« On ne fait pratiquement rien à la main, tu ne m'entendras jamais dire qu'on galère. »

territoire et notamment ceux du secteur agricole

- les rôles et fonctions de l'élevage dans ce territoire. A la fois la façon dont il contribue au développement local et celle dont le territoire favorise ou non la durabilité des exploitations
- les relations entre les éleveurs et les autres usagers de l'espace rural

### L'analyse des entretiens

Nous proposons, après avoir retranscrit l'entretien, de l'étudier, en 3 étapes.

L'analyse porte d'une part sur les réponses « chiffrées » par exemple sur les horaires d'une journée de travail, la distance aux principaux services publics, le nombre de week-ends libres et d'autre part sur les avis et commentaires des éleveurs et acteurs sur ces éléments.

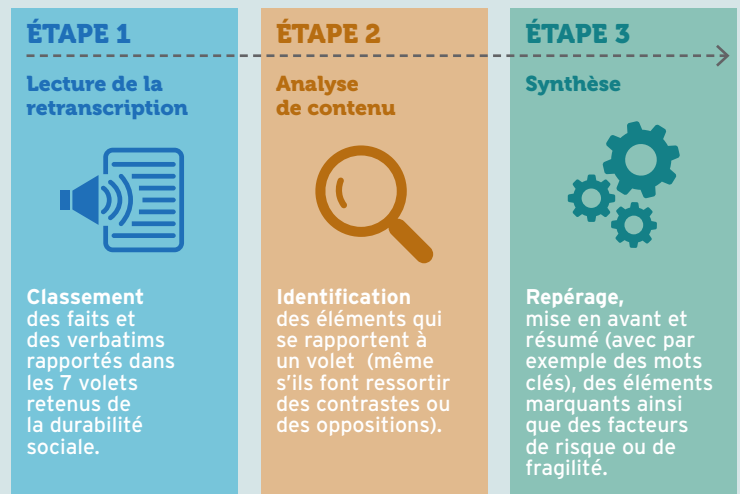
A l'issue de ces trois étapes un bilan des points forts et des points faibles de chaque exploitation et de chaque territoire par rapport aux différents axes de la durabilité est établi. Cette grille de synthèse est complétée par un examen des enjeux transversaux selon différents pas de temps : la flexibilité face aux aléas, la capacité d'adaptation à moyen terme, la transmissibilité intergénérationnelle. Il s'agit d'une base de dialogue pour réfléchir de concert entre éleveurs ou acteurs et accompagnant, en jouant intelligemment de « l'effet-miroir ».

Cet état des lieux (en 2 pages) est d'abord une reformulation pour limiter les risques de malentendu ou d'interprétation hâtive et aussi le retour d'un regard extérieur à l'éleveur (ou au commanditaire dans le cadre d'une approche territoriale) pour débattre des pistes possibles d'évolution.



Renforcer la dimension sociale dans les actions d'accompagnement.

#### APRÈS RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN : L'ÉTUDE EN 3 ÉTAPES.



L'ESSENTIEL

- 4 territoires contrastés
  - périurbain (Sarthe).
  - montagnard (Puy-de-Dôme)
  - pastoral (Gard)
  - polyculture-élevage (Ardennes)

# Diversité des territoires et des filières

UNE SOIXANTAINE D'ENTRETIENS ONT ÉTÉ CONDUITS AUPRÈS D'ÉLEVEURS ET D'AUTRES ACTEURS DE L'ÉLEVAGE ET DU DÉVELOPPEMENT DANS QUATRE TERRITOIRES, POUR CROISER LES POINTS DE VUE ET AINSI POUVOIR CONSTRUIRE, PAS À PAS, UNE VISION GLOBALE DE LA DURABILITÉ SOCIALE DES EXPLOITATIONS.

Pour présenter une vision relativement large et complète sur les enjeux, forces et fragilités de l'élevage, nous avons choisi quatre territoires contrastés et analysé pour chacun d'eux la situation de deux types d'exploitation.

## 4 dynamiques territoriales contrastées

Notre cadre d'analyse s'appuie sur des territoires très différenciés quant aux contextes socio-économiques et géographiques et aussi sur les formes et enjeux de l'élevage. La diversité concerne les niveaux d'infrastructures, de services offerts (emploi, école, activités culturelles...) et exprime les attentes locales vis-à-vis de l'élevage en début de projet :

- faciliter l'acceptabilité de l'élevage en Sarthe,
- préserver l'ouverture du paysage dans le Livradois-Forez,
- maintenir une population agricole pour tenir l'espace dans les Cévennes,
- éviter la spécialisation céréalière pour lutter contre la désertification dans les Ardennes.

## 2 types d'exploitation emblématiques de chaque territoire

Sur chaque territoire, deux systèmes de production (représentés chacun par quatre exploitations) qui reflètent les modèles de production reconnus par la profession, ont été retenus avec l'avis prééminent des conseillers locaux :

- Elevage intensif et hors-sol (volailles et porcs) pour le Béloinois et la Vallée de la Sarthe (72),
- Elevage herbager (bovins laitiers et ovins) en Livradois-Forez (63),
- Elevage pastoral (ovins spécialisés et ovins + oignons) dans les Cévennes (30),
- Polyculture-élevage (bovins, lait ou viande, + céréales) en Argonne et Crêtes pré-ardennaises (08).

Les exploitations ont été choisies, en veillant à couvrir au mieux une variété d'âge, d'itinéraire d'installation et de collectif de travail.

Sur chaque territoire, nous nous sommes également entretenus avec huit autres acteurs (conseillers techniques et de la MSA, opérateurs des filières, banquier, parcs naturels, élus de collectivités locales, environnementaliste, association de consommateurs, enseignants) pour

• BIBLIO

**La durabilité des exploitations laitières : rôle du territoire dans leur fonctionnement en Ille-et-Vilaine.**

Van Tilbeurgh V. et al., Géocarrefour. Vol 83/3. 2008

**La contribution de l'élevage au développement durable des territoires : points de vue d'acteurs du Livradois-Forez**

Houdart M. et al., Regards Croisés Nord Sud du développement durable, Editions De Boeck., 2015

connaître leurs points de vue sur la durabilité sociale des exploitations d'élevage et sur la contribution de celles-ci à la durabilité du territoire.

Les entretiens ont été conduits, selon les terrains, en 2015 et 2016.

### Des préoccupations communes, avec des expressions différentes

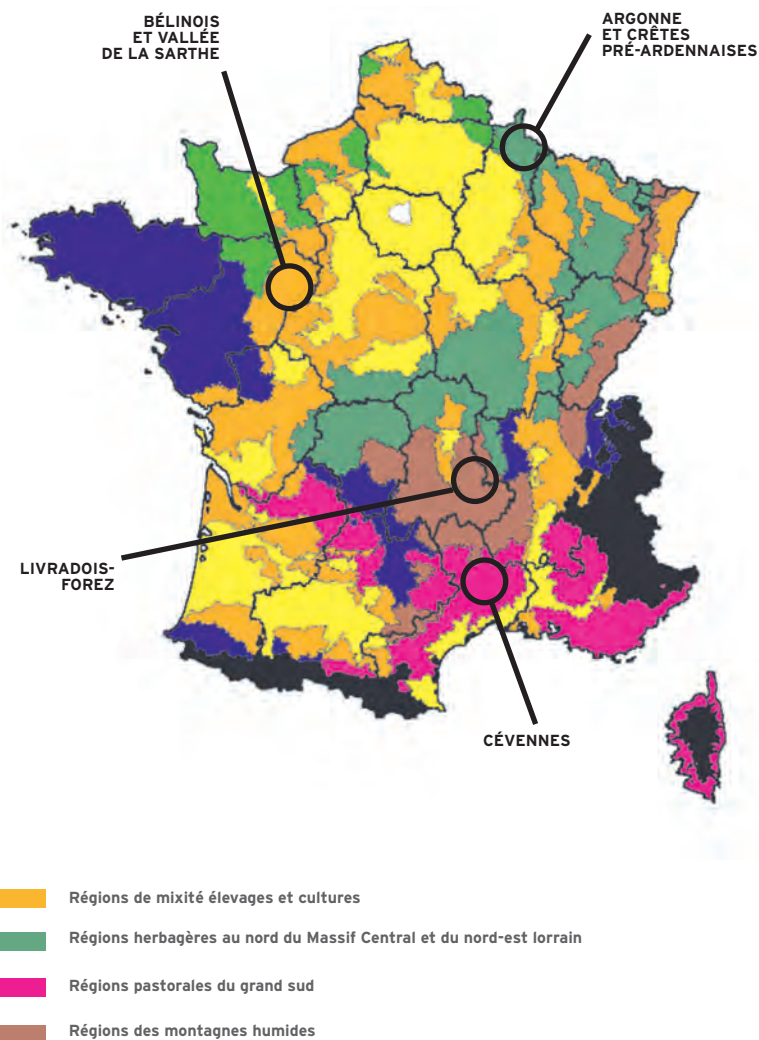
Les différents registres d'analyse de la durabilité sociale, comme par exemple l'importance du voisinage, sont partout présents mais souvent avec des modalités différentes. L'isolement en montagne fragilise l'avenir de la filière laitière dont les coûts de collecte s'accroissent et en outre réfère à une agriculture de clairière. « 200 ha sur 8 sites et 5 communes, 100 km par jour pour voir nos troupeaux ». En péri-urbain l'isolement, dû à la marginalisation de l'élevage, rend difficile l'obtention de permis de construire des bâtiments agricoles et hypothèque les droits de produire. « De nombreuses communes ont déclassé des terres agricoles pour en faire des ZAC ».

Certaines spécificités sont aussi liées aux filières, comme l'importance des coopératives de producteurs de volailles et d'oignons doux, sur la conduite technique des fermes.

Dans un autre registre, l'entraide est très limitée en élevage porcin pour des raisons sanitaires, alors qu'en élevage laitier et ovin de montagne, elle est indispensable pour les chantiers d'ensilage.

Le croisement territoires - filières illustre l'importance de la situation locale (lieu et époque) dans les études sur la durabilité sociale.

### LES 4 TERRITOIRES D'ÉLEVAGE ENQUÊTÉS, DANS LES GRANDES RÉGIONS D'ÉLEVAGE FRANÇAISES



# Agriculture péri-urbaine en Sarthe

Pascale Magdelaine et Guillaume Coutelet (Itavi), Sophie Pattier et Anna Bordes (Chambre d'agriculture des Pays de la Loire)



## • ENJEUX

L'avenir de l'élevage dans ce territoire relève de deux enjeux majeurs :

- Préserver le foncier agricole et gérer la cohabitation avec l'urbanisation galopante afin d'assurer la pérennité et la transmission des exploitations.
- Maintenir des volumes de production pour garantir l'approvisionnement des outils de transformation.

Le Béloinois et la Vallée de la Sarthe, régions agricoles autour de la ville du Mans (140.000 habitants), sont au carrefour des axes autoroutiers reliant la région parisienne au grand ouest et la Normandie aux régions Centre et Pays de Loire.

La densité de population est de 171 habitants par km<sup>2</sup>, soit près du double de celle du département.

## ♦ LE NOMBRE D'EXPLOITATIONS AGRICOLES SE RÉDUIT FORTEMENT

La baisse de 40 % en dix ans est supérieure à la moyenne départementale tandis que la SAU malgré une forte progression reste inférieure (respectivement 64 contre 99 ha).

L'urbanisation de la grande couronne du Mans (près de 800 ha en dix ans pour la construction de logements, l'aménagement de la ligne ferroviaire à grande vitesse) induit une hausse des prix du foncier et des difficultés à le mobiliser pour l'agriculture. Les espaces agricoles insérés entre zones pavillonnaires (les « dents creuses ») sont difficilement valorisables.

L'industrie agro-alimentaire, fortement présente en Sarthe (20 % des emplois ligériens) est principalement tournée vers les viandes et les produits laitiers.

#### ♦ POUR LES ÉLEVEURS : DES CONDITIONS DE VIE APPRÉCIÉES MAIS UNE VIGILANCE SUR L'INSERTION LOCALE

(5 éleveurs de volailles et 4 éleveurs de porcs)

Les valeurs du métier, la diversité des travaux, l'autonomie de décision satisfont les éleveurs. La proximité de la ville rend possible la vente directe d'une partie de sa production, source de plus-value et d'échanges. « *C'est important de ne pas être enfermé dans sa ferme* ».

Grâce à des investissements dans les bâtiments et équipements pour réduire la pénibilité des tâches ou au recours à des prestataires, les éleveurs considèrent leurs conditions de travail plutôt confortables. La charge de travail est globalement importante et variable selon les productions : ainsi par exemple la production porcine est plus facilement planifiable, la vente directe oblige à travailler le week-end. Les éleveurs en structure sociétaire s'organisent pour prendre du temps libre et des congés ; les autres regrettent la pénurie de main-d'œuvre qualifiée ou n'ont pas les moyens financiers de se faire remplacer.

La moitié des éleveurs bénéficie du soutien de la sphère familiale (travaux agricoles, garde des enfants). La plupart adhèrent à une Cuma, plus souvent dans une optique « prestation de service » que d'entraide.

L'agglomération mancelle est un atout pour la durabilité sociale de l'élevage : elle offre un grand choix d'emploi pour la conjointe, la proximité des services (hôpitaux, commerces...) et les activités pour la famille et les enfants. « *On est encore à la campagne mais on est à proximité de toutes les infrastructures* ».

Au quotidien la cohabitation péri-urbaine peut néanmoins devenir compliquée car la circulation des engins agricoles devient plus difficile dans les bourgs, des tensions peuvent naître au sujet des odeurs, du salissement des routes ou de la propreté des abords des fermes. Une bonne insertion dans la vie locale est nécessaire pour maintenir une compréhension mutuelle entre agriculteurs et urbains, prévenir les conflits et expliquer son métier.

#### ♦ POUR LES ACTEURS : LA PROXIMITÉ DU MANS EST CAPITALE

(1 environnementaliste, 1 association de consommateurs, 2 maires, 2 organisations de producteurs)

L'ensemble des acteurs rencontrés juge que le dynamisme du Mans est favorable à la durabilité des exploitations agricoles qui l'entourent. La céréaliculture est peu compétitive et les outils industriels d'aval (abattage / transformation) sont performants, aussi les filières d'élevage sont au dire des acteurs rencontrés une « *évidence dans la Sarthe* ». L'importance des filières sous signe de qualité est en outre soulignée.

Les oppositions ville/campagne portent sur la rationalisation du parcellaire qui va à l'encontre de la préservation des haies et des paysages, les nuisances induites par le volume de déjections à épandre lors des projets de nouveaux élevages et la circulation des véhicules d'approvisionnement et de collecte. « *Des camions qui ont*

*le gabarit pour aller sur les autoroutes et qui doivent se faufiler sur le réseau secondaire* ».

Les acteurs jugent plus négativement la durabilité des exploitations que les éleveurs eux-mêmes, ils estiment que le faible niveau de leur revenu rend difficile l'allègement des contraintes de travail et que certains sont isolés et peuvent souffrir d'un manque de considération.

### • LEVIERS D'AMÉLIORATION

- Une meilleure communication pour prévenir les conflits de voisinage.
- Des plans locaux d'urbanisme pour préserver le foncier agricole.
- Des chartes pour un approvisionnement local de la restauration et redynamiser l'agriculture de proximité.

#### PROPOSITIONS DES ACTEURS DU TERRITOIRE POUR RENFORCER :

##### LA DURABILITÉ DES EXPLOITATIONS

**Renouveler leur accompagnement**  
« *On passe 2/3 de notre temps à résoudre des problèmes qui ne sont pas des problèmes d'élevage mais qui ont des incidences sur l'élevage.* »  
Coopérative agricole

**Créer de la fierté**  
« *Nourrir le monde est un argument fumeux et totalement insuffisant,* »  
« *On les a primés plusieurs fois pour leur politique de défense de la haie (...)* le service d'agroforesterie de la Chambre a maintenant une portée nationale. »  
France Nature Environnement

**De la proximité avec les consommateurs**  
« *Les gens font confiance aux agriculteurs qu'ils connaissent.* »  
UFC - Que Choisir

##### LEUR PLACE DANS LE TERRITOIRE

**Ouvrir les fermes**  
« *Tous les élevages doivent pouvoir être visités à tout moment par n'importe qui.* »  
Coopérative agricole

**Raisonner l'Acceptabilité**  
« *Quand on attaque la question par le droit, et pas du tout par le devoir ou la responsabilité, on a des retours négatifs.* »  
Coopérative agricole

**Cartographier les systèmes**  
« *Partout où l'élevage régresse, la pollution augmente.* »  
UFC - Que Choisir

**Renforcer la dimension agro-alimentaire**  
« *La présence de l'élevage a induit/maintenu/été stimulée par la présence d'outils industriels importants et dynamiques.* »  
« *C'est à double sens.* »  
Organisation de producteurs

# Elevage herbager dans le Puy-de-Dôme

Claire Balay et Sylvie Cournot (VetAgro Sup), Jean-Yves Pailleux (Inra), Clémentine Lacour et Jean-Marie Mouchard (Chambre d'agriculture 63), Gérard Servière (Institut de l'Élevage)



## • ENJEUX

L'avenir de l'élevage dans ce territoire relève de trois enjeux majeurs :

- Préserver l'ouverture du paysage.
- Maintenir le nombre de familles d'agriculteurs.
- Conserver des volumes de production pour pérenniser des outils de transformation.

Les monts granitiques du Livradois et ceux du Forez, territoires des plus peuplés de France au XIX<sup>e</sup> siècle et marqués par une longue tradition de pluriactivité, sont aujourd'hui boisés en moyenne à 50 %. Mais les estives (les Hautes chaumes du Forez) demeurent un patrimoine naturel, écologique, culturel autant qu'agricole. La population et les activités industrielles sont concentrées dans la vallée de la Dore plutôt céréalière et axe majeur de circulation.

### ♦ UN TERRITOIRE EN REPLI ET UNE AGRICULTURE DE CLAIRIÈRE

Suite à l'exode rural et pour conserver la propriété familiale, les plantations en résineux ont mité l'espace agricole. Le vieillissement de la population et donc la baisse de l'activité économique se poursuivent. Même si les communications (route, internet) s'améliorent, les contraintes liées au relief (déneigement) et à l'isolement (services publics, collecte laitière) sont soulignées. A proximité des secteurs péri-urbains, la cohabitation élevage - habitat résidentiel peut devenir difficile.

Grâce aux aides, à l'encadrement et aussi à la frugalité des agriculteurs, les exploitations sont résilientes. Les transferts sociaux ont



aussi une fonction économique. « *La MSA verse trois fois plus de prestations qu'elle ne prélève de cotisations* ». Le Livradois-Forez est une « montagne habitée » où l'élevage est essentiel pour le développement économique et la vitalité rurale. Avec des outils industriels opérationnels et la proximité d'importants bassins de consommation (Lyon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux), l'avenir des produits de qualité (comme les AOP Fourme d'Ambert, de Montbrison et Bleu d'Auvergne) reste très ouvert.

#### ♦ UN PAYS OÙ IL FAUT BON VIVRE

Le territoire offre des opportunités de vivre bien et moins cher qu'ailleurs. « *Je suis motard, enduriste, et le chemin il part devant ma maison* ». Dans cette région herbagère, la production laitière prédomine, des modèles intensifiés à 400.000 l livrés par personne côtoient ceux avec transformation fermière et circuit court. Sur des structures souvent petites, les éleveurs ovins et laitiers ont fréquemment créé un atelier hors sol (volailles ou porcs) en complément. Plus récemment et surtout en bordure de Limagne, l'association, voire la reconversion avec des vaches allaitantes gagne du terrain. Un litrage faible qui hypothèque l'avenir de la collecte, une diminution de main-d'œuvre, notamment en fin de carrière et surtout moins d'exigence en travail justifient cette tendance. « *C'est plus facile de se faire remplacer qu'en lait, plus gérable quand on a un problème de santé* ».

La restructuration du parcellaire grâce à des échanges à l'amiable et la modernisation des équipements sont présentés comme indispensables, ainsi que le développement des formes sociétaires et du salariat.

#### ♦ POUR LES ÉLEVEURS : L'ÉCLATEMENT DU PARCELLAIRE EST TRÈS HANDICAPANT

(5 éleveurs bovins lait et 4 éleveurs d'ovins diversifiés)

Les éleveurs enquêtés témoignent de leur attachement à ce pays dont ils sont tous originaires.

Avec les parcellaires morcelés et dispersés, le temps de travail est considérablement augmenté et le bien-être des animaux peut être affecté. « *Les vaches ont des problèmes de pied car elles marchent beaucoup* ».

Les situations des bâtiments et matériels sont très différentes entre exploitations et souvent liés à leur situation économique et/ou à la volonté d'économiser des charges. « *Ça permet de durer mais parfois au détriment du capital santé* ».

Les vécus des relations avec la famille (soutien ou pression), les associés (complémentarité ou tension), les voisins (amicaux ou critiques) sont très variables, mais tous s'accordent pour dire que le métier d'éleveur qui comparativement à la génération précédente devient plus individuel, ne doit pas conduire à s'isoler socialement.

#### ♦ POUR LES ACTEURS : RENDRE LE MÉTIER D'ÉLEVEUR ATTRACTIF

(1 cadre bancaire, 1 cadre du conseil départemental, 1 instituteur, 1 cadre de laiterie, 1 cadre du Réseau Agricole, 1 préventeur, 1 conseiller agricole, 1 directeur d'office de tourisme)

Les acteurs territoriaux rencontrés connaissent les particularités de ce « métier-passion » et ses difficultés. Ils rendent compte aussi de situations maîtrisées et durables socialement, celles où vie profession-

nelle et vie personnelle ne sont plus confondues, la durée de la journée non extensible et le travail organisé pour que week-ends et congés deviennent réalités. Ils nuancent le discours volontariste habituel sur l'installation. « *Avoir plus d'agriculteurs demain ? à condition qu'ils vivent bien !* »

La transmission des exploitations, le renouvellement des générations sont des affaires collectives. « *Pour recréer une dynamique, il faut impérativement que plusieurs jeunes viennent se réinstaller sur une même commune* ». L'attitude des cédants est déterminante : « *Etre prêt à se réorganiser pour accueillir un nouvel associé* », « *Transmettre c'est aussi transmettre le savoir* ».

Les contributions financières de la profession et des collectivités à un dispositif d'accompagnement social, d'abord pour susciter davantage d'adhésion des éleveurs, puis sur le contenu (par exemple comment concilier autonomie fourragère et travail) sont à renforcer.

Dans ce territoire entre Auvergne et Rhône-Alpes, la création de la nouvelle Région est vue avec optimisme.

### • LEVIERS D'AMÉLIORATION

- Moderniser les bâtiments et, autant que faire se peut, restructurer le parcellaire.
- Favoriser les échanges (foncier, technique, travail) entre éleveurs et aussi (visite de fermes, vente directe) avec les autres ruraux.
- Accueillir de nouveaux actifs, agricoles et non agricoles, sur le territoire.

#### PROPOSITIONS DES ACTEURS DU TERRITOIRE POUR RENFORCER :

##### LA DURABILITÉ DES EXPLOITATIONS

###### Améliorer la viabilité économique

« *Il faut que les éleveurs puissent dégager un revenu normal* ».

Chambre d'agriculture

###### Préserver la santé des éleveurs

« *Pour économiser, au lieu de prendre un élagueur pour couper les branches, ils montent dans le godet du tracteur* ».

MSA

###### Pallier la fin des Gaec

« *Deux associés ça peut devenir un éleveur plus un salarié partagé, en tout cas un apprenti* ».

Réseau Agricole

##### LEUR PLACE DANS LE TERRITOIRE

###### Offrir de nouveaux services

« *Il faut réussir à construire une offre de service culturel, de l'immatériel, la culture en fait partie, le sport en fait partie, les loisirs en font partie* ».

Réseau Agricole

###### Encourager la double activité des ménages

« *Aujourd'hui c'est une des clefs de réussite du développement en agriculture* ».

Banque

###### Maintenir les outils de transformation

« *Un usine laitière ça dure 10 ans, après on fait quoi ? Le choix il est de le rénover ou d'arrêter* »

Laiterie

# Elevage pastoral dans le Gard

Sophie Chauvat et Edmond Tchakérian (Institut de l'Élevage)



## • ENJEUX

L'avenir de l'élevage dans ce territoire relève de deux enjeux majeurs :

- Maintenir, grâce à l'agro-pastoralisme cet espace et en préserver la part agricole face aux autres usagers (tourisme, résidences, chasse, forêt).
- Augmenter la valeur ajoutée des produits cévenols (oignon doux, Reinette du Vigan, Pélardon), pour installer des exploitations diversifiées voire pluriactives et avec une part de vente en circuit court.

En Cévennes, la population agricole représente 20% de la population active (3% pour la France). Nombre d'exploitations sont de petite taille, avec des revenus modestes et associent plusieurs productions.

Les parcours et bois (anciennes châtaigneraies et résineux plantés surtout par l'ONF) dominent l'espace rural. Des productions, comme celle d'oignons doux qui contribuent fortement à la vie économique mais occupent peu de surface, cohabitent avec les ovins viande qui entretiennent le territoire mais génèrent peu de valeur par hectare.

### ♦ UN LIEN TRÈS FORT AU TERRITOIRE

Dans les Cévennes, la dépopulation est déjà très importante, aussi une des priorités des élus est de parvenir à maintenir une population permanente.

Dans ces vallées où de nombreuses petites industries ont fermé, la contribution de l'agriculture à la vie économique et donc aux emplois, est essentielle. La stratification géographique crée des

synergies entre productions : les pommes en fond de vallée, les oignons au milieu pour résister aux maladies, puis la châtaigne désormais bien valorisée et au-dessus les parcours pour l'élevage. La mixité ovins-oignons augmente et sécurise le revenu des exploitations, avec en contrepartie plus de travail, voire des concurrences entre ateliers. Certains redoutent que les productions végétales induisent, ici comme si souvent ailleurs, la disparition de l'élevage.

#### ♦ L'AGRO-PASTORALISME SE RÉINVENTE

Alliant tradition ancestrale (transhumance et gardiennage) et modernité (usage du smartphone, création du « pacte pastoral » privilégiant le droit d'usage sur celui de propriété...), les éleveurs ovins s'adaptent aux contraintes du milieu, ajustent les conduites du troupeau et privilégient sa rusticité. Leurs pratiques renforcent la biodiversité et préviennent, en complément du brûlage dirigé, les risques d'incendies. Elles marquent fortement le paysage et constituent le fondement de l'inscription des « Causse Cévennes » à l'Unesco. Paradoxalement, les attentes de « nature sauvage », de « calme », « d'hédonisme » des résidents se heurtent régulièrement avec les réalités prosaïques des troupeaux (gazons ou parterres de fleurs broutés, mouches, etc.). La faune sauvage est devenue trop importante ; les cervidés concurrencent les brebis pour le pâturage, des sangliers labourent les (rares) cultures et les loups attaquent les troupeaux.

#### ♦ POUR LES ÉLEVEURS : UN ATTACHEMENT PROFOND AU TERRITOIRE

(8 éleveurs ovins dont 4 producteurs d'oignons doux)

L'attachement au terroir, pour ceux qui y sont nés comme pour les néo-ruraux qui ont fait souche, est déterminant dans leur choix de vie. Ici, les difficultés foncières (morcellement, locations précaires, concurrence des autres activités) rendent inenvisageable la pose de clôtures sur de vastes espaces où les bêtes ne séjournent que quelques jours par an et dont l'alimentation repose sur une stratégie complexe de « circuits ». Les brebis sont donc gardées quotidiennement avec souvent une composante passionnelle. « Ici on n'aime pas les laisser seules ».

Cette astreinte quotidienne concurrence les autres activités de l'exploitation (récolte de fourrages, culture des oignons...) et se libérer du temps, même pour un week-end est très difficile. Le bénévolat familial est indispensable et l'entraide qui suppose de rendre le travail reçu, peu fréquente. Différents modes d'organisation (associations de promotion des races, de vente de produits fermiers, groupements pastoraux, syndicat ovin) restent porteurs de dynamiques collectives.

#### ♦ POUR LES ACTEURS : CONCILIER QUALITÉ DE VIE ET ENJEUX SOCIÉTAUX

(1 juriste, 1 directeur de coopérative agricole, 1 élu local, 1 directrice d'office de tourisme, 1 cadre d'établissement public, 1 cadre du Parc naturel, 2 assistantes sociales).

Les acteurs rencontrés décrivent très bien le travail des éleveurs, leurs difficultés, les risques d'isolement et de repli sur soi qui en résultent « C'est beau de vouloir faire passer ses animaux avant soi ! ». Ils insistent sur l'imbrication et la fragilité des différentes compo-

santes (paysages, circuits courts, tourisme diffus, élevage et oignon doux) de la durabilité de ce territoire et rappellent que les préoccupations sociétales doivent être « soutenables » pour les éleveurs.

La structuration d'une filière ovine longue reste nécessaire, surtout pour que des cheptels de plus grande taille se créent. Des investissements pour la vente en circuit court (abattoir agréé, chaîne de froid pour stockage / conservation / transformation) sont obligatoires. Pour conquérir de nouveaux marchés l'organisation commerciale des producteurs d'oignons devra être renforcée.

Les occasions de rencontre et de vente des produits locaux sont nombreuses et variées (marchés nocturnes, « Rendez-vous paysans », Bergers de l'Aigoual, fête de la transhumance), mais le risque de « gentrification » (embourgeoisement des résidents) augmente, comme la mouvance « wilderness » (goût pour la nature sauvage). Il est parfois nécessaire de rappeler que dans les Cévennes, l'activité agricole est indispensable au paysage d'exception comme à l'économie. « On a plus besoin des agriculteurs que des loups ».

### • LEVIERS D'AMÉLIORATION

- Une place de l'élevage redéfinie avec l'appui des responsables politiques.
- Une structuration en réseau pour trouver des repreneurs d'exploitations agricoles, du foncier accessible et favoriser la transmission.

#### PROPOSITIONS DES ACTEURS DU TERRITOIRE POUR RENFORCER :

##### LA DURABILITÉ DES EXPLOITATIONS

**Proposer de nouvelles modalités de suivi technique**  
« Aujourd'hui, quand on arrive en saison, les producteurs sont rivés sur leur mail. Ils s'en remettent vraiment à la coop ».  
Coopérative agricole

**Créer des réseaux professionnels**  
« Quelqu'un qui débarque comme ça, qui n'a pas son réseau, le simple conseil technique tel qu'on le propose ne suffit pas ».  
Coopérative agricole

**Accompagner les agriculteurs en difficulté**  
« Les gens durent malgré les difficultés économiques parce qu'aussi, ils disent, je ne sais pas quoi faire d'autre. On travaille avec ce qu'ils nous donnent à voir et à travailler, il faut respecter ça, c'est leur rythme. Prendre le temps de la personne ».  
MSA

##### LEUR PLACE DANS LE TERRITOIRE

**Favoriser l'accès au foncier**  
« En tant que collectivité on peut essayer de leur garantir de préserver les terres agricoles. On s'appuie sur le pacte pastoral ».  
Elu local

**Renforcer les actions multi-sectorielles**  
« Les différents acteurs (ONF, Parc National des Cévennes, Société de pêche, Fédération de chasse, Office du tourisme, etc.) sont davantage dans la coopération ».  
Elu local

**Miser sur les services et la mobilité**  
« Chaque année dans la Vallée de Taleyrac, on augmente la capacité du bus, on a des enfants ».  
Elu local

# Polyculture-élevage dans les Ardennes

Laurence Echevarria et Dominique Caillaud (Institut de l'Élevage), Marion Andreau et Joël Martin (Chambre d'agriculture des Ardennes)



## • ENJEUX

L'avenir de l'élevage dans ce territoire relève de deux enjeux majeurs :

- Parvenir à des conditions de travail et de revenu en élevage comparables à celles des productions végétales.
- Préserver l'emploi agricole pour lutter contre la désertification et l'isolement en milieu rural.

L'Argonne et les Crêtes préardennaises sont caractérisées par une faible densité de population et l'éloignement des centres d'activités. Les industries sont quasi inexistantes ou, telle la sidérurgie et la sous-traitance automobile, en perte de vitesse. Dans ces régions agricoles herbagères, l'élevage allaitant s'est d'abord substitué progressivement à la production laitière et maintenant les cultures se développent au détriment de l'élevage. Le nombre de grandes exploitations sociétaires de polyculture polyélevage (souvent lait-viande et céréales-oléagineux) s'accroît.

### ♦ LA SPIRALE DE LA DÉSERTIFICATION

Ces territoires sont en perte de vitesse avec des fermetures d'usines, une population qui diminue, des jeunes qui vont faire leur vie ailleurs. La spirale négative moins d'habitants, moins d'écoles, moins de vie sociale et associative, moins de services, moins de loisirs s'amplifie. La situation est contrastée intra-territoire, l'Argonne compte (hors sous-préfecture) seulement 5 habitants au km<sup>2</sup>, tandis que le tissu

social résiste mieux dans les Crêtes préardennaises (22 habitants/km<sup>2</sup>) grâce à un tissu de PME, aux villes moyennes (Charleville-Mézières et Sedan), aux axes routiers et lignes ferroviaires. Le contraste avec le dynamisme démographique de la Belgique voisine reste cependant très marqué.

#### ► L'AGRANDISSEMENT, PRINCIPAL MOTEUR D'ÉVOLUTION DES EXPLOITATIONS

Dans les régions d'élevage du Nord-Est, les exploitations n'ont cessé de s'agrandir suite d'abord à l'essor industriel (mines de charbon et de fer) qui a attiré la main-d'œuvre paysanne, puis aux deux guerres mondiales qui ont continué à vider les campagnes.

Au cours des dernières décennies, les prairies permanentes ont été retournées et la « polyculture-polyélevage » est devenu majoritaire. Cette complémentarité des productions, que certains qualifient « d'idéal agronomique », pourrait apparaître à première vue comme un gage de durabilité, mais l'attractivité de la céréaliculture (moins de travail, pas d'astreinte, revenus souvent supérieurs) risque de prolonger le mouvement vers l'abandon de l'élevage et en conséquence de détériorer davantage l'emploi agricole.

#### ► POUR LES ÉLEVEURS : MODERNISATION ET STRUCTURES SOCIÉTAIRES

(4 éleveurs bovins viande et 4 éleveurs bovins lait – parmi eux, 5 avec des cultures de vente)

Passion et fierté sont les deux mots qui ont été le plus employés par les éleveurs enquêtés. La variété des activités, physiques et intellectuelles, rend le métier plaisant.

Sur leurs grandes exploitations, les éleveurs ont investi en bâtiments et automatisé leurs équipements pour réduire la pénibilité « *j'ai presque des mains de fonctionnaire* » et beaucoup d'éleveurs laitiers ont opté pour le robot de traite. La famille reste un facteur d'équilibre et une assurance professionnelle, mais l'importance du célibat sur ce territoire est expliquée parfois par les trop fortes exigences en travail de l'élevage.

Le débat sur la taille des exploitations reste toujours très ouvert entre l'optique personnelle et la volonté collective, entre celui qui dit « *je voulais m'agrandir, j'étais pas fait pour rester petit* » et un responsable professionnel qui affirme « *plus on sera nombreux et plus on sera fort* ».

Un consensus s'est créé autour de l'idée que « *ce qui va être difficile demain, c'est d'être tout seul* ». Le modèle sociétair est présenté, comme le plus favorable à l'installation, notamment pour les candidats hors cadre familial, car il est plus sécurisant d'intégrer une entreprise en croisière que d'en créer une de toute pièce. L'association est aussi plus propice pour partir en week-end et en congés.

Personne ne parle de modèle unique et la diversité est reconnue nécessaire. L'exploitation « de 1000 vaches » combinant main-d'œuvre salariée et investisseurs financiers, garante du maintien des laiteries et la petite ferme en Agriculture Biologique qui propose des produits de terroir peuvent cohabiter.

#### ► POUR LES ACTEURS : PRÉSERVER LES EXPLOITATIONS D'ÉLEVAGE (1 maire, 1 élu consulaire, 1 cadre MSA, 1 cadre bancaire, 1 cadre de laiterie, 1 conseiller d'élevage)

Avec l'émergence actuelle de « villages dortoirs », les acteurs locaux rencontrés mettent davantage en avant le poids économique et l'importance sociale de l'élevage.

L'élevage crée plus d'emplois (directs, induits) et non délocalisables que la céréaliculture. Son impact est également plus favorable sur l'environnement car les conduites herbagères, à chargement limité, nécessitent peu d'intrants et créent une mosaïque paysagère plus variée.

Les acteurs sont plutôt partisans de structures moyennes pour « *avoir plutôt 12 exploitations que 3 sur la commune* ». Pour eux la production locale (petites unités de méthanisation, approvisionnement des cantines), la diversification (chanvre, accueil à la ferme, bois de chauffage), la fourniture de services (dénégement, travaux publics) sont des évolutions intéressantes du métier d'agriculteur. Aucun cependant n'évoque les conséquences concrètes de tels changements sur leur organisation du travail.

Des financements pour le repérage d'exploitations à céder, favoriser l'emploi de main-d'œuvre salariée et la place des femmes ainsi que certains types d'investissements (contention des animaux, aménagements paysagers, de points d'eau et de cours de ferme) sont souhaités.

#### • LEVIERS D'AMÉLIORATION

- Renforcer le lien social avec les autres agriculteurs, mais aussi avec les voisins.
- Miser sur les formes sociétares pour mutualiser les compétences et rechercher les créneaux avec une forte plus-value.

#### PROPOSITIONS DES ACTEURS DU TERRITOIRE POUR RENFORCER :

##### LA DURABILITÉ DES EXPLOITATIONS

###### Développer l'emploi salarié dans les fermes

« Employeur est un nouveau métier. En gestion collective de MO, on en est aux balbutiements, on ne sait pas trop employer les gens. »  
Maire et agriculteur

###### Se déconnecter de son exploitation

« On ne peut pas imaginer une position de principe de ne pas partir en vacances à cause du travail. C'est pas simple mais il y a des possibilités de le faire »  
Elu consulaire

###### Tabler sur l'image de « terre d'élevage »

« Le consommateur a plutôt une très bonne image des éleveurs ardennais. Les Marnais nous l'envient ».  
Elu consulaire

##### LEUR PLACE DANS LE TERRITOIRE

###### Montrer les aménités

« Les exploitations permettent l'épandage des boues d'épuration de l'usine mais aussi des villes (...). La chasse est une réalité forte dans les Ardennes et les agriculteurs implantent des haies ».  
Cadre laiterie

« Il faut souligner les efforts en intégration paysagère : couleur des bâtiments et maintenant végétalisation ».  
Cadre laiterie

###### Ne pas vouloir ressembler à la ville

« Garder la typicité, trouver les choses les plus attrayantes, les conserver, les développer (zone humide, sentier pédagogique, verger conservatoire, fermes fortifiées).  
Plusieurs acteurs



Manifestations sportives et culturelles, loisirs, accueil touristique... le monde agricole se mobilise pour rendre service et prêter tracteurs et remorques...

## L'ESSENTIEL

- Le travail est un sujet intime et tabou, l'aborder exige une démarche adaptée à chaque éleveur.

- L'approche du travail est nécessairement pluridisciplinaire (zootéchnie, sociologie, économie...)

- Les débats de terrain confirment l'importance de la durabilité sociale pour dessiner les avenir de l'élevage.

Claire Balay, Sylvie Cournut (VetAgro Sup), Gérard Servièrre, Sophie Chauvat, Alizée Chouteau, Jocelyn Fagon, (Institut de l'Élevage), Jean-Yves Pailleux (Inra), Jacques Godet, Emilie Ollion (Isara-Lyon), Clémentine Lacour (Chambre d'agriculture 63), Pascale Magdelaine (Itavi), Yves Cariou (Oxymore).

# Avec la durabilité sociale, un autre regard dans l'accompagnement de projets

PRENDRE EN COMPTE LA DIMENSION SOCIALE DE LA DURABILITÉ EST CRUCIAL, SURTOUT LORSQU'IL S'AGIT D'INSTALLATION, DE PASSAGE EN SOCIÉTÉ OU DE TRANSFORMATION PROFONDE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE. ELLE CONDITIONNE ET EXPLIQUE NOMBRE DES CHOIX FAITS PAR L'ÉLEVEUR ET LES RESULTATS OBTENUS.

## • REPÈRES

LA DURABILITÉ SOCIALE DES EXPLOITATIONS D'ÉLEVAGE EN 5 DATES

**2007** : référentiels temps de travaux dans 7 filières animales

**2009** : outils de sensibilisation et méthodes de conseil sur le travail en élevage

**2010** : prise en compte de la multifonctionnalité et des enjeux sociaux des élevages

**2015** : banque de ressources pour l'analyse multidimensionnelle du travail des éleveurs (productivité, organisation et sens du métier)

**2018** : conception d'une démarche d'analyse de la durabilité sociale

## Un sujet complexe et à enjeu pour les conseillers en élevage

La question de la durabilité sociale a été débattue avec les acteurs de l'accompagnement et du conseil en élevage (chambre d'agriculture, EDE, centre de gestion, coopérative, parc naturel régional).

Pour tous c'est un sujet important, qui mérite que l'on s'y attarde, même s'il est complexe à aborder et nombre d'entre eux disent intégrer implicitement le social dans leur activité. La plupart se positionnent en « écoute active », demandent à l'agriculteur d'exprimer ses attentes, de préciser ses objectifs pour pouvoir mieux calibrer les propositions et faciliter leur mise en œuvre. « Chez certains c'est très clair,

*chez d'autres moyennement, chez d'autres pas du tout ».*

Remettre l'humain au centre de l'accompagnement et du conseil est complexe, il est plus sécurisant d'apporter des préconisations chiffrées. « C'est plus facile de traiter une question juridique ou fiscale ». Avoir à la fois de l'expérience dans le métier et du temps sont nécessaires pour établir une relation de confiance avec l'agriculteur, se faire accepter et trouver les bons mots pour formuler une recommandation. Éleveurs et conseillers éprouvent des réticences à aborder ces questions intimes qui peuvent mettre les uns et les autres en difficulté. « Les gens se confient plus ou moins, et de toute façon il ne faut pas tout prendre sur soi ».

**32%**  
des installations aidées ont lieu hors du cadre familial

Les conseillers sont parfois sceptiques quant à l'aide qu'ils peuvent apporter, parce qu'ils manquent de disponibilité ou n'ont pas les compétences ni la formation pour aborder ces questions. « *On les écoute mais après ? Je ne suis pas fait pour les relations sociales et la psychologie des gens, je n'ai pas la formation pour* ».

En définitive, la durabilité sociale est le plus souvent considérée comme un problème. Les préventeurs MSA estiment que les éleveurs appellent trop tard et plusieurs conseillers sont intervenus dans la gestion de conflits entre associés, lorsque les relations étaient déjà extrêmement dégradées. « *J'ai été appelé quand ils en étaient déjà venus aux mains* ».

Une partie des conseillers adopte une attitude pro-active et plutôt prescriptive, encourageant par exemple à l'association, à l'adhésion au service de remplacement, à l'aménagement foncier, à limiter l'agrandissement. Ils souhaitent davantage faire état, notamment lors de journées portes ouvertes en ferme, de situations positives, de témoignages concrets de bien-être et de fierté dans le métier.

### Une démarche d'analyse de la durabilité sociale des exploitations validée

La construction de la démarche s'est faite en interdisciplinarité (sciences sociales, zootechnie, pédagogie). Elle a pour objet d'aider les conseillers et les formateurs à « porter un autre regard » dans l'accompagnement de projets et le suivi d'exploitation.

Elle n'est pas fondamentalement différente de la pratique de beaucoup d'animateurs ou conseillers, basée sur l'empathie et le sens de la communication ; elle la formalise, la prolonge et l'optimise, en exigeant de l'attention et de la rigueur. Il ne s'agit



Montrer des situations de travail et d'élevage durables socialement.

### • EN SAVOIR PLUS

**« Remettre l'humain au centre c'est compliqué. Et puis on ne peut pas tout prendre sur soi. »**

#### La Durabilité Sociale dans l'enseignement supérieur agricole

Des entretiens ont été menés auprès de 38 enseignants du supérieur agricole (BTS et Ecoles d'ingénieurs) pour connaître la place donnée à la durabilité sociale dans les cursus de formation. L'analyse a porté sur la définition de ce concept, les modalités pédagogiques et les difficultés rencontrées ainsi que sur les propositions d'amélioration.

L'absence de cadre conceptuel clair pour son analyse a souvent été relevée comme une difficulté pour les enseignants. Ceux des disciplines biotechniques (zootechnie, agronomie) et d'économie sont peu habitués à traiter un sujet sans référence chiffrée et avec des données subjectives. Ils l'abordent le plus souvent comme un facteur explicatif des performances technico-économiques et la relient à d'autres modules (bien-être animal, élevage et société, attractivité du métier d'agriculteur...).

Pour sensibiliser les étudiants à cette question, les enseignants de toute discipline s'appuient de manière privilégiée sur des expériences de terrain comme le stage en exploitation, les visites d'élevages. Ils échangent avec les étudiants sur leurs observations et leurs ressentis.

En BTS, des outils de diagnostic (IDEA, ...) en cohérence avec les référentiels pédagogiques nationaux sont privilégiés. L'approche en écoles d'ingénieurs est plus variée (cours magistraux, sortie de terrain, serious games, travaux de groupe).



pas d'interpréter de façon réductrice les paroles des éleveurs ou des acteurs. Les biais possibles lors d'une interview ne sont pas à négliger, mais l'expression spontanée d'attitudes, de savoirs, de pratiques, de logiques de fonctionnement est précieuse et il faut savoir l'analyser.

Mettre en œuvre la démarche nécessite :

- une maîtrise des méthodes d'entretien semi-directifs (ouverts, qualitatifs) et d'écoute active, que l'on peut acquérir par une formation et de l'entraînement,
- le temps suffisant pour effectuer l'entretien, le retranscrire et l'analyser en vue d'établir un diagnostic partagé avec l'éleveur.

### Renouveler les générations d'éleveurs

Au travers des dires des personnes enquêtées (éleveurs et acteurs) transparaît à la fois l'inquiétude et la mobilisation face à l'enjeu primordial de renouvellement des générations. La profession agricole et les collectivités territoriales veulent accroître l'attractivité des métiers de l'élevage, tandis que les opérateurs économiques se projettent déjà sur le moyen terme. « *Ce qui nous intéresse ce n'est pas d'installer, mais d'avoir des gens qui sont là 10 ans plus tard* ».

Les éleveurs installés « hors cadre familial » considèrent plus souvent la création d'une entreprise agricole comme une étape de leur vie professionnelle, différencient très nettement patrimoine familial et capital d'exploitation, renouvellent les débats sur les systèmes d'avenir. « *Ils ont déjà bossé, la trentaine. C'est enrichissant, ne serait-ce qu'avec leurs questions* ».

Souvent les conseillers proposent aux futurs cédants un accompagnement pour préparer la transmission de leur ferme, qui pour beaucoup concrétiserait, surtout si la succession est familiale, une réussite professionnelle et personnelle d'importance. « *La durabilité c'est aussi qu'il y ait une suite* », « *Donner envie à nos gamins de s'installer en leur montrant que si on travaille bien, on peut y arriver et être heureux dans ce qu'on fait* ».

### • ZOOM

**Analyse du Volet « Réseaux » : familial, associatif, de voisinage, professionnel**

Quelles sont les personnes avec qui vous êtes régulièrement en contact ?

Quel type de soutien vous apportent-elles dans votre activité ? Des conflits existent-ils ?

Chaque critère, parfois accompagné d'indicateurs, s'appuie sur des faits et sur le vécu de l'interlocuteur.

Critère	Indicateurs	Les faits cités dans le discours	Opinions, ressentis
Famille	En couple avec 1 enfant en bas âge. Grand-mère de Justine dans le bourg d'à côté.	Pas mal de péripéties. Yann est fâché avec sa famille La belle-famille donne un coup de main pour la réforme des poules	« <i>C'est des relations de famille très compliquées, il ne côtoie plus personne.</i> »
Voisinage		Relations compliquées avec les voisins immédiats, un simple chemin sépare leur maison des lotissements. Relations plus sereines avec d'autres habitants de la commune (vont prendre le café avec les voisins)	« <i>Ils font leur vie et on fait la nôtre.</i> » « <i>Ils ne sont pas prêts à faire le moindre effort pour que notre exploitation continue.</i> » « <i>Ils ont espéré que l'exploitation ne soit jamais reprise.</i> »
Associatif	Pas sur place, mais dans leur département d'origine. Peu d'éleveurs de volailles repro dans le secteur	Ils espèrent arriver à redévelopper un réseau local (pompier, gym, école...) Echange prêt de broyeur contre heures de travail de Yann	« <i>On s'arrange comme ça, ça nous revient moins cher.</i> »
Professionnel		Responsable JA action de communication grand public. Participe à l'organisation du « mois-batt cross » du canton	« <i>Un peu difficile au début, mais bien intégrée, maintenant.</i> »





## CONCLUSION

**Anne-Charlotte DOCKÈS,**

Chef du département METIS - Métiers d'Éleveurs, Transfert, Innovation et Société à l'Institut de l'Élevage.

## Rendre la durabilité sociale tangible et concrète



La durabilité c'est aussi qu'il y ait une suite.

**L**a durabilité sociale est un concept large, chargé de sens et touchant à l'intime. Sa prise en compte que ce soit dans les outils de conseil, les démarches de formation ou les opérations de recherche est beaucoup moins documentée que celles des dimensions environnementales et économiques du développement durable.

La démarche méthodologique développée rend la durabilité sociale plus tangible et plus « concrète », au travers de registres touchant tout à la fois à l'exploitation et au territoire. Elle repose sur une analyse de 7 volets de la durabilité sociale des exploitations, au sein de leurs territoires : le sens du métier, l'organisation du travail, l'articulation entre vie privée et vie professionnelle, la santé au travail, les réseaux relationnels, la participation à la vitalité territoriale et les conditions offertes par le territoire.

Prendre en compte la dimension sociale de la durabilité est crucial pour accompagner des éleveurs ou les futurs éleveurs, notamment lorsqu'il s'agit d'installation, de passage en société, d'embauche de salariés ou de transformation profonde du système d'élevage. Cet enjeu conditionne et explique nombre des choix faits par l'éleveur et des résultats obtenus. C'est de fait l'un des axes clés de toute réflexion stratégique.

Pour améliorer la prise en compte de la durabilité sociale dans l'enseignement agricole secondaire ou supérieur, nous recommandons un décloisonnement des disciplines notamment lors des stages en élevage et autour des modules d'approche globale de l'exploitation. Prendre du temps sur le terrain et mener un travail avec des groupes restreints d'étudiants sont souhaitables pour aborder un sujet qui nécessite de vivre, ressentir et expérimenter par soi-même.

Ces nouvelles pratiques d'accompagnement et d'enseignement pourront être mutualisées dans un réseau de partage d'expériences du RMT Travail en agriculture.



© INRA - Institut de l'élevage - CNIEL - F. Pflümel - CMA Passage

## Sociel : un projet du RMT TRAVAIL EN ELEVAGE

Ce RMT développe des approches pluridisciplinaires pour une meilleure prise en compte de différentes dimensions du travail en élevage : organisation, productivité, sens du métier. Il favorise les débats entre acteurs du développement, de la recherche, de la formation et la concrétisation de projets partenariaux. Il amplifie les synergies entre filières herbivores et granivores, entre disciplines, entre territoires et constitue un pôle d'expertise pour les professionnels de l'élevage et les pouvoirs publics.

### ANALYSER LES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE POUR COMPRENDRE LEURS TRANSFORMATIONS

Le RMT analyse les systèmes d'élevage pour comprendre leurs transformations et les met en perspective par des collaborations à l'international. Il valorise ses acquis en direction de publics divers, organise des rencontres de partenaires, réalise des synthèses et des modules de formation pour conseillers et enseignants, participe à des congrès scientifiques et à la publication d'ouvrages, encadre des thèses, anime des conférences, notamment lors des salons professionnels de l'élevage.

Il regroupe instituts techniques et de recherche, chambres d'agriculture, enseignement supérieur et technique, syndicalisme.

### EN 2020, DES AMBITIONS ÉLARGIES

En 2020, le RMT Travail en Elevage élargit son ambition pour devenir le RMT Travail en agriculture autour de la prise en compte de la durabilité sociale pour construire une agriculture plus vivable et mieux adaptée aux défis économiques, environnementaux et sociétaux, avec une vocation européenne et internationale affirmée.

### DES ACTIVITÉS ORGANISÉES AUTOUR DE 4 AXES

- 1 Les transformations du travail en agriculture : comprendre ce qu'elles représentent, quels en sont les ressorts sociaux et dans quelles conditions elles peuvent contribuer à améliorer l'attractivité de ces métiers.
- 2 Organisations collectives de travail dans les territoires : analyser à l'échelle inter-entreprise, leur créativité et les innovations qu'elles proposent mais aussi leurs difficultés.
- 3 Qualité de vie au travail : investiguer le travail cognitif, les comportements des travailleurs vis-à-vis des risques pour leur santé et l'influence des technologies sur la qualité de vie au travail.
- 4 Prise en compte du travail dans l'accompagnement et la formation :
  - intégrer davantage les questions de travail et de métier dans les pratiques pédagogiques et de conseil ;
  - proposer des outils et des méthodes à destination de différents publics pour aborder le travail dans toutes ses dimensions.

Ses publications sont disponibles sur la page Web : <http://rmt-travail-elevage.fr>

### LES AUTEURS

Ce premier numéro des « DOSSIERS TECHNIQUES DE L'ÉLEVAGE » a été construit à partir des résultats du projet « Sociel », piloté par Gérard Servière de l'Institut de l'Élevage et financé par le Cas Dar (Compte d'Affectation Spécial pour le Développement Agricole et Rural du Ministère de l'Agriculture). Son objectif : permettre aux acteurs de l'élevage de porter un autre regard sur l'exploitation, le projet de l'éleveur et son environnement grâce à la notion de durabilité sociale. « Sociel » a associé de nombreux partenaires des mondes de la Recherche, du Développement et de la Formation agricole, qui ont contribué activement à sa réussite. Que chacun, éleveurs et acteurs du territoire enquêtés, ou membre du projet soit remercié pour sa mobilisation.



Crédits photos : Le Réveil Lozère - Sophie Giraud-Chatenet - Jean-Yves Pailleux - Frédéric Kozuck - Cédric Helsly/CNIEL - Marina Cholton - Fabienne Launay - Marie-Catherine Leclerc - Anne Charlotte Dockès - Sylvie Courmut - Benoît Dedieu - Joël Martin - Caroline Depoudent - Jean-Luc Reuillon - Jean Brial - Dominique Caillaud - VetAgro Sup - ISARA Lyon - Les éleveurs face au loup - Chambre Agriculture Pays de la Loire - Parc naturel régional Livradois-Forez - Institut de l'Élevage - Réalisation : Beta Pictoris - N° réf. Idele : 0019 601 021 - N° ISBN : 978 - 2 - 36343 - 937 - 6



« Mon voisin paysan », une initiative du Parc naturel régional Livradois-Forez pour favoriser la rencontre des scolaires et des agriculteurs.

**Le développement durable vise à concilier les aspects économiques, environnementaux et sociaux du développement.**

C'est un concept politique mis en avant au Sommet de la Terre de Rio en 1992, suite au constat d'une dégradation des ressources naturelles à l'échelle mondiale.

En agriculture, sa dimension sociale a été jusqu'à présent moins documentée. Elle concerne l'individu, la famille et plus globalement les collectifs de travail. Elle s'intéresse à la vie professionnelle, à la vie privée ainsi qu'à la santé physique ou psychique et prend en compte la participation des exploitations à la vitalité territoriale, tout comme la contribution des territoires à la dynamique agricole. La démarche méthodologique développée, validée dans 4 régions d'élevage contrastées, rend la durabilité sociale plus tangible, aussi bien pour l'accompagnement de la réflexion stratégique des éleveurs que pour la formation des futurs éleveurs et conseillers.

**LES DOSSIERS TECHNIQUES DE L'ÉLEVAGE : UN REGARD ÉCLAIRANT SUR DES SUJETS PHARES**

L'Institut de l'Élevage propose une nouvelle publication : LES DOSSIERS TECHNIQUES DE L'ÉLEVAGE, dont voici le tout premier numéro.

Cette collection a pour ambition d'apporter, à chacune de ses parutions, un regard nouveau et perspicace sur un sujet technique d'actualité ou clé pour les éleveurs et leurs filières. Y seront présentés les derniers résultats des études conduites par l'Institut de l'Élevage et ses partenaires, sur des sujets portant sur les techniques d'élevage, les structures des exploitations, les bâtiments et équipements d'élevage, les enjeux sociétaux (environnement, bien-être animal), la qualité des produits, le travail en élevage, les transformations des métiers de l'agriculture ou les relations entre acteurs des filières et des territoires... Ces dossiers mettront tout particulièrement l'accent sur les analyses critiques, les avis d'experts et les approches prospectives.

L'objectif est de nourrir la réflexion stratégique des acteurs des filières herbivores.

Le numéro 1 des DOSSIERS TECHNIQUES DE L'ÉLEVAGE est consacré à la durabilité sociale des élevages, volet du développement durable peu étudié jusqu'à présent, alors qu'il constitue un facteur essentiel d'attractivité des métiers et de pérennité de l'activité agricole.

Nous sommes heureux d'inaugurer ainsi cette nouvelle collection !

LES DOSSIERS TECHNIQUES DE L'ÉLEVAGE sont disponibles en téléchargement sur notre site [idele.fr](http://idele.fr)

